

CAROLE THIBAUT

Fantaisies 5

L'idéal féminin
n'est plus ce qu'il était



LANSMAN ÉDITEUR

- Collection "Théâtre à Vif" -

421

L'autrice, Carole Thibaut

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le Centre Dramatique National de Montluçon Auvergne-Rhône-Alpes. Elle a oeuvré avec sa compagnie pendant plus de vingt ans en Ile-de-France, notamment dans les quartiers et cités de banlieue, comme directrice du théâtre de St-Gratien (95) à sa sortie de l'Ensatt de 1996 à 2001 puis, de 2012 à 2015, comme directrice artistique de Confluences, lieu artistique engagé à Paris.

S'inspirant du monde contemporain, elle tire un fil continu entre le réel et le poétique, l'intime et le politique, et explore les formes les plus diverses d'écritures et de créations scéniques, alternant théâtre épique, pièces intimes, performances, installations numériques...

Elle est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse - Villeneuve-lès-Avignon, a reçu de nombreux prix et bourses (Prix Jeune Talent SACD, Prix de Guérande, Prix des Journées de Lyon, bourses du Centre National du Théâtre, Beaumarchais, Centre National du Livre...), et est chevalière des Arts et Lettres.

Son théâtre édité :

- *Fantaisies*. Lansman, 2010, puis 2011, 2012, 2014, 2019
- *La petite fille qui disait non*. L'école des Loisirs. 2018
- *Les variations amoureuses*. Lansman. 2017
- *Monkey Money*. Lansman. 2015
- *A plates coutures*. Lansman. 2015
- *Printemps*. Lansman, 2014
- *Space girl*. Lansman, 2014
- *L'enfant*. Lansman, 2012
- *Nous d'une autre in L'état du lit*. L'Avant Scène théâtre. 2012
- *Kad la folle (je serai toujours là n'avez crainte)* in *Guerres et Paix*. L'Avant-scène théâtre, 2012
- *Moscou rouge*. Triartis, 2011
- *Avec le couteau le pain*. Lansman, 2010
- *Été*. Lansman, 2008
- *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars*. Lansman, 2008
- *Tolérance zéro, in La plus grande pièce du monde*. Les Amandiers, 2003

Tous droits de traduction, reproduction, adaptation et représentation réservés pour tous pays. © Lansman (Editeur) et l'autrice.

Fantaisies 5

*L'idéal féminin n'est plus
ce qu'il était*

Carole Thibaut

Spectacle-performance
Version intégrale - mars 2019

Suivi du
Space girls
et de
***Avignon 2018,
prise de parole***

- Lansman Editeur -

Fantaisies. L'idéal féminin n'est plus ce qu'il était,
solo-performance,
a fait l'objet de plusieurs versions et créations
par l'autrice Carole Thibaut
depuis sa création en mars 2009

Cette édition reprend l'intégralité des textes
présentés dans l'ensemble des versions

Première représentation en mars 2009
à Confluences (Paris)

Mise en scène, dispositif scénique et interprétation :
Carole Thibaut

Assistante artistique et complice : Fanny Zeller
Regard chorégraphique : Philippe Ménard
Création sonore : Pascal Bricard
Lumières : Didier Brun
Costumes : Magalie Pichard
Regard dramaturgique : Corinne Hadjadj
Production : Compagnie Sambre

Le spectacle a bénéficié du soutien
de Confluences, lieu d'engagement artistique
de l'Espace Germinal de Fosses
d'Arcadi (aide à la reprise en 2011)

La Cie Sambre était alors en convention
avec la DRAC Ile-de-France,
ministère de la Culture et de la Communication,
et avec la Région Ile-de-France
Elle était soutenue par le Conseil Général du Val-d'Oise

L'écriture du texte a débuté en 2008 en résidence au Centre
National des Ecritures du Spectacle / La Chartreuse à Villeneuve-
lès-Avignon.

Les éditions précédentes du texte datent respectivement de janvier
2010, janvier 2011, août 2012 et mai 2014.

*A Lou et Marin,
dont les premières années de vie
ont accompagné ces "Fantaisies"*

Fantaisies est constituée pour chaque représentation d'une dizaine de modules interchangeables.

Nous présentons ici la totalité des modules créés depuis 2009.

Fantaisies joue avec les codes de la représentation théâtrale comme avec ceux de la représentation genrée. Chaque module est pensé pour être traité dans une forme scénique particulière : danse, création sonore ou musicale, vidéo, lecture, cabaret, création numérique, chant, voix off, mime, conférence, théâtre de boulevard, stand-up...

L'autrice invite chacune et chacun à s'emparer de ces écrits comme d'un matériau scénique.

Ces textes étant le fruit d'un travail performatif, il importe, pour les faire résonner au mieux, que chacun(e) réinvente à travers eux son propre parcours intime et artistique.

Accueil du public (*)

Centre National des Ecritures du Spectacle
La Chartreuse - Villeneuve-lès-Avignon, 28 juillet 2009

Bonjour,

Bienvenue à cette lecture-performance-dégustation, dans la cellule K de La Chartreuse. Il est 23h45 ce 27 juillet 2009. Malgré son petit air coquet, la cellule K craque terriblement la nuit. En plein jour on ne dirait pas. Elle paraît plutôt agréable. On en viendrait presque à envier l'auteure qui réside ici. Car vous avez beau être pour l'art et la culture, vous vous dites : tout ça payé avec de l'argent public. Mon argent. Votre argent, vous vous dites. Et vous avez raison. Moi-même, ça me le fait aussi parfois. Et pourtant, vous êtes pour l'argent public servant à payer la culture, l'art, tout ça. Parce que si vous êtes dans cette cellule K aujourd'hui, au lieu d'être sur une plage à vous faire bronzer, si, par ce splendide après-midi d'été, vous avez choisi de vous enfermer au Centre National des Ecritures du Spectacle pour assister à cette chose appelée performance-lecture et intitulée, avec moult références et clins d'oeil, "Du côté de chez soi", il y a de grandes probabilités que vous soyez de gauche. Ceux qui ne sont pas de gauche ici, levez la main.

Pas la peine de vous fatiguer, de toute façon je ne vous vois pas. C'est idiot, ça m'amuse toujours. Et là, encore plus, parce que j'en suis à mon deuxième verre de vin. J'ai commencé la dégustation du Côtes-du-Rhône à 22h37 cette nuit. Il était tout naturel que je goûte le vin de mon cousin avant de vous le faire déguster. On est professionnel ou on ne l'est pas. D'autant que j'avais annoncé du Saint-Joseph sur le programme et qu'il m'a finalement refourgué du Crozes-Hermitage. Mais je ne regrette pas. Il est fameux.

(*) Ce premier module de *Fantaisies* est réécrit pour chaque nouvelle série de représentations. Nous ne reprenons ici que quatre des multiples versions de cet "accueil du public" depuis 2009.

Il est 1h29 et j'en suis à mon troisième verre. C'est raisonnable. D'autant que le temps passe vite quand on essaie d'écrire un truc dans le genre de ce texte d'accueil. Trop vite. Malgré les craquements de la K.

Quand Franck m'a appelée - Franck, pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est le directeur du Centre National des Ecritures du Spectacle. Normalement il doit venir cet après-midi.

Franck, es-tu là ?

Comme il paie tout ça avec votre argent public, forcément, il se sent un peu responsable, alors il vient voir.

Franck si tu es là, merci de lever la main, pour que les spectateurs sachent à qui s'adresser à la fin pour les réclamations.

Moi je suis l'artiste, donc je ne suis pas responsable. Quant à la jeune fille en tenue d'infirmière qui vous a accueillis, c'est Eve, mon assistante et infirmière, comme son habit l'indique.

Pas la peine de lever la main, Eve, tout le monde t'a remarquée.

Donc, quand Franck m'a appelée en me proposant de faire une performance-lecture, je me suis dit "Aïe aïe aïe". Les performances, je me méfie. Je ne suis pas très performante comme femme, encore moins comme artiste. Et comme sportive n'en parlons pas. J'ai plutôt tendance à travailler dans la lenteur. Il me faut à peu près trois ans pour "aboutir" un texte, quand je "l'aboutis", alors vous imaginez, une performance. En même temps j'aime bien Franck - même si je comprends rarement ce qu'il raconte et que, quand je comprends, je suis rarement d'accord avec lui - et il avait l'air d'y tenir, à sa performance, ça avait l'air de lui faire vraiment plaisir. Et puis venir ici aussi j'aime bien. C'est beau, c'est chaleureux, malgré les poutres de la cellule K qui craquent terriblement la nuit, on est entre copains

auteurs, on boit beaucoup, on chante des chansons la nuit complètement ivres et nus au milieu des cloîtres. Parfois même on arrive à écrire un peu. Donc quand Franck m'a appelée, j'ai répondu d'accord, sans trop réfléchir, pour toutes ces raisons, en me disant que j'aurais bien le temps de penser à ce que je ferais plus tard. Mais vous savez ce que c'est. Un emploi du temps très chargé. Et puis les blagues du parti socialiste qui m'ont beaucoup occupée ces temps-ci, car le parti socialiste est très blagueur ces temps-ci, notamment vis-à-vis des artistes. Il joue à "C'est pas moi, c'est Sarkozy" et il nous fait des grosses blagues dans les régions, les départements, les villes. Tu n'as qu'à voir en Seine-Saint-Denis dernièrement. Ah ce qu'on s'est marrés. Quels blagueurs, ces socialistes. Les socialistes ici, levez la main. Non, je plaisante. De toute façon je ne vous vois pas.

Stop. Tatatata. J'avais dit pas de digression politique aujourd'hui. Aujourd'hui, je ne parle pas de politique, pas des socialistes, pas de Sarkozy. Aujourd'hui je fais simplement une performance attractive avec sexe et dégustation de vin rouge et Eve en tenue d'infirmière cochonne. C'est l'été. On est à La Chartreuse. Il fait beau. C'est une performance. C'est rigolo. Basta.

Oui, parce que d'habitude je parle de Sarkozy. Ça met tout le monde d'accord entre gens de gauche. Tout le monde rit d'un air entendu et ressent dans un même élan une grande communion de pensée de gauche. Le parti socialiste, c'est plus délicat, c'est sûr. Ça va mettre une mauvaise ambiance à ma dégustation-performance. Alors stop.

A ce propos, autant vous le dire tout de suite, ne cherchez aucun sens caché à cette dégustation de vin au milieu de cette performance, aucune métaphore artistique, aucune entrée symbolique. Il s'agit juste d'une vulgaire opération commerciale, au profit de mon cousin qui est vigneron à Larnage et dont je suis solidaire. Il faut soutenir le théâtre indépendant et les vignerons

indépendants. Aujourd'hui il faut soutenir tout ce qui est indépendant. Je compte donc sur vous pour prendre sa carte et passer par sa cave quand vous remonterez vers le Nord. C'est à cinq minutes de l'autoroute A7. A 1h30 d'ici. Vous sortez à Tain-l'Hermitage. C'est indiqué. Une petite route qui serpente au milieu des vignes. A Larnage tous les habitants sont mes cousins. Dites-leur que vous venez de ma part, ça leur fera plaisir et ils verront comme ça que le théâtre peut servir à quelque chose.

Bref. Donc cette nuit je ne savais toujours pas quoi faire pour aujourd'hui et soudain je me suis souvenue qu'il y a souvent de la vidéo dans les performances, des trucs technologiques, tout ça. J'ai donc bidouillé un truc sur mon ordinateur. Entre le premier et le troisième verre de vin. Autant vous le dire tout de suite, c'est du chiqué, c'est un faux direct. Je n'avais pas le matériel pour. Mais faites comme si c'était vrai. Imaginez que je suis au premier étage en train de me filmer avec ma caméra numérique et que ça vous est retransmis directement sur cet ordinateur que vous voyez là. C'est ça qui est bien dans les nouvelles technologies, on peut tricher, tout le monde n'y voit que du feu.

Bien. Tout ceci étant précisé, et comme je sais, petits veinards, que vous avez hâte de commencer la dégustation, nous allons pouvoir débiter le deuxième module de cette lecture-performance. Le premier module étant cet accueil du public qui s'achève. L'accueil du public introduit toujours mes *Fantaisies*. Et aujourd'hui mes *Fantaisies* aborderont plus particulièrement la maternité. D'où Eve en tenue d'infirmière. Vous suivez ?

J'espère qu'ils ne vont pas faire trop de bruit avec leurs travaux en face, ce serait dommage de gâcher cette lecture-performance par le travail de simples ouvriers du bâtiment qui doivent être en plus totalement imperméables à toute notion de performance artistique. Je me demande seulement pourquoi Franck m'a fait installer justement ici, dans cette cellule K qui craque la nuit et qui le jour donne sur ces travaux.

Bien. Vous pouvez vous diriger vers l'ordinateur portable que vous désigne Eve.

Ah. Dernières précisions parce que sinon j'ai toujours des questions là-dessus après : *llamassiennes* vient de Llamas, du nom de l'auteur dramatique Armando Llamas, dont je vous invite vivement à lire ou relire les textes et qui n'avait pas son pareil pour écrire, entre autres, des scènes de pétasses. D'où le clin d'oeil hommage. Voilà. Celui qui n'a pas écouté et qui à la fin demandera : "C'est quoi *llamassiennes*" sera privé de Côtes-du-Rhône.

Voilà, je crois que j'ai tout expliqué cette fois.

Un peu dans le désordre à cause des six verres de Crozes.

Un train passe au loin. Comme toutes les nuits à La Chartreuse. Les poutres de la cellule K craquent. Mon verre est vide et il est 3h37 du matin ce 28 juillet 2009.

Merci de votre attention.

Accueil du public

*La Faiënerie, salle de convivialité
Boulogne-sur-Mer, 6 mars 2010*

Bonsoir,

Bienvenue à la Faiënerie, salle de convivialité de Boulogne-sur-Mer, pour ces *Fantaisies*, programmées dans le cadre du *week-end-journée* de la femme. C'est comme ça qu'on appelle ça à Boulogne. En vrai, la journée de la femme c'est lundi, et ça ne dure, comme son nom l'indique, qu'une journée, mais les organisateurs se sont dit : 1) que le théâtre ça marche mieux le week-end, 2) qu'on pouvait bien consacrer un week-end tout entier à la femme, parce que sur le plan de la représentation démocratique, c'est quand même plus juste. Boulogne-sur-Mer est donc une ville en avance sur le plan démocratique. Mais ça on le savait depuis *Bienvenue chez les Ch'tis*.

Moi, j'aime bien Boulogne. J'y ai vécu huit ans et chaque fois que j'y reviens je me fais ma petite cérémonie commémorative, je vais manger un Welsh^(*) au Bar Hamiot puis je vais tenter de le digérer en allant regarder les bateaux sur le port et au loin ce qui reste des usines, ce qui fait une jolie toile de fond sur la mer façon Côte d'Azur du Nord. C'est ce que je ferai ce soir après la représentation. J'en profite parce que je ne viens pas souvent. Et peut-être que je ferai ça avec ma soeur qui habite près d'ici. La pauvre n'a pas eu la même ascension sociale que moi et elle a été obligée de rester dans le coin, alors quand je passe à Boulogne elle vient me voir, ça lui fait son petit plaisir. Si elle est dans la salle ce soir, je la salue. Salut France, ça va ? Si, c'est son vrai prénom, notre père est un patriote.

Vous voyez, c'est pour tous ces petits plaisirs, le Welsh, le port, ma soeur, la journée de la femme, que je suis reconnaissante aux organisateurs de m'avoir invitée à

(*) Welsh : spécialité culinaire boulonnaise constituée d'une tranche de pain trempée dans la bière, nappée de chester fondu, puis passée au four et servie avec des frites.

venir présenter ces *Fantaisies* à Boulogne. On est beaucoup d'artistes femmes de théâtre à attendre avec impatience cette journée du 8 mars pour jouer nos spectacles et forcément ça se bouscule aux portillons des théâtres, qui sont, comme chacun et chacune sait, dirigés à 88 % par des hommes, qui programment 85 % de textes écrits par des hommes et 78 % de mises en scène faites par des hommes, avec de l'argent public qui va à 90 % à des projets artistiques portés par des hommes, et c'est pas moi qui invente, ce sont des chiffres tirés d'un rapport très sérieux du ministère de la Culture.

Bref, pour moi, comme pour toutes les femmes artistes du spectacle vivant, la période de la journée de la femme, chaque année, c'est la période bénie, celle où on peut enfin jouer nos spectacles. Je suis overbookée environ une semaine par an. A condition bien sûr que mes spectacles parlent des femmes. Evidemment. Parce que si je me mêle de parler d'autre chose, par exemple de politique, de guerre, de monde du travail, je ne rentre plus dans le thème et alors là exit la programmation dans le cadre de la journée de la femme. Sauf si c'est les femmes dans la guerre, les femmes au travail, les femmes en politique, alors là ça passe parce que ça reste des histoires de bonnes femmes sur toile de fond de guerre, de politique, de travail. Bien sûr ce n'est pas pareil pour les hommes. Une histoire de guerre, de travail, de politique racontée par un homme, avec des hommes comme personnages principaux, ça reste une histoire de guerre, de travail ou de politique, tout simplement. De façon évidente, *naturelle*, universelle. On ne se pose pas la question. C'est l'évidence du neutre masculin universel. Et à cause de toutes ces évidences si *naturelles* et universelles, les femmes finissent par penser qu'elles sont, *naturellement*, *évidemment* et *universellement*, inférieures aux hommes dans tous les domaines, sauf bien sûr dans ceux qu'on veut bien leur laisser. Et vous remarquerez que généralement ces domaines qu'on veut bien leur laisser sont les moins valorisés et valorisants, ceux qui rapportent le moins et

ne procurent aucun pouvoir. Et quand il y a quand même des postes de pouvoir dans ces domaines réservés aux femmes, alors on va chercher des hommes pour les occuper. Parce que le pouvoir, c'est le superdomaine réservé aux hommes.

Ah vous êtes venus voir un spectacle dans le cadre de la journée de la femme, il fallait vous attendre à ce genre de discours. Nous avons le droit de l'ouvrir une fois par an sur toutes les inégalités et injustices que nous subissons, tous les dénis de démocratie, tous les abus, sans courir tout de suite le risque d'être traitées de mal baisées, de vieilles féministes aigries, de bouffecouilles, de castratrices en puissance, alors j'en profite. Après ce sera de nouveau les journées de l'homme et je devrai me taire jusqu'à l'an prochain.

Ça me rappelle une blague que j'aime bien. C'est un couple à la fin du dîner. La femme se lève comme tous les jours pour débarrasser et faire la vaisselle. Là, l'homme, qui est en train de lire son journal les fesses bien calées au fond de sa chaise, lui dit : *Laisse chérie, c'est la journée de la femme, tu feras ça demain.*

Stop. Assez de digressions. D'habitude, dans mon texte d'accueil du public, je parle de Sarkozy et aussi des socialistes un peu, parce qu'en ce moment les socialistes ils font des trucs assez marrants, de vrais gosses. Par exemple, ils te font une vraie saloperie, et après ils disent c'est pas moi c'est le petit Nicolas ouh méchant Nicolas. Bref. Donc vous avez de la chance aujourd'hui, petits veinards : grâce à la journée de la femme, vous avez échappé à tout ça et nous sommes restés beaucoup plus proches du sujet qui nous préoccupe toutes et tous au fond et qui sera l'objet du reste de ces *Fantaisies*, je veux dire bien sûr *le sexe*. Ah ah, j'en vois qui frémissent. *Enfin*, pensent-ils tout bas, *un vrai spectacle cochon dans cette programmation théâtrale intello de gauche boulonnaise*. Parce que je sais que certains et certaines pensent que la programmation théâtrale boulonnaise est un truc intello de gauche abscons et dans

abscons il y a *con* qui signifie *sexe de femme*, ça vous donne la mesure de l'insulte. Remarquez que ceux qui disent ça généralement sont ceux qui ne vont jamais ou presque au théâtre. Et d'ailleurs ils ajoutent généralement : *Non j'ai pas vu personnellement mais on m'a dit que..., tout le monde sait que..., y a qu'à voir le programme, etc.* C'est vrai que c'est plus facile de prendre les gens pour des cons, pardon, des *sexes de femmes*. Que ce soit en culture, en art, en politique, il est toujours plus facile, plus rentable, de prendre les gens pour des cons en leur servant de la merde. Regardez Sarkozy par exemple.

Stop. Je digresse encore. Je m'étais dit ce soir je ne parle pas de politique, de culture, ni de Sarkozy. Je m'étais dit ce soir on est à Boulogne-sur-Mer, ville du Welsh et des Boulonnais, il y aura ma soeur dans la salle, ce soir il faut que je reste concentrée. D'autant que je suis enceinte jusqu'aux dents et que je me fatigue plus vite forcément, et alors je m'étais dit j'écourte ce texte débile d'accueil du public, comme ça le spectacle durera moins longtemps et tout le monde sera content, le public, les techniciens de la salle conviviale, ma sciatique de femme enceinte et ma soeur qui pourra ainsi aller manger son Welsh traditionnel plus tôt. Je m'étais dit : ce soir je me concentre sur le sexe et c'est tout. Ça plaît à tout le monde, le sexe. C'est consensuel, le sexe. Et dans consensuel, il y a... sens.

Mais ne rêvez pas trop, petits coquins et petites coquines. *Fantaisies* n'est pas un spectacle cochon. Pour ça vous avez TF1, la ferme des célébrités, ça c'est vraiment du cochon pur gras. Par sexe j'entends ici le sexe sexué, le genre. Vous voyez ? Ce qui nous constitue, nous construit. Et comme je suis une femme et qu'on est ici dans le cadre du *week-end-journée* boulonnais de la femme, je vous propose donc de commencer par nous poser la question suivante, si évidente et si naturelle : qu'est-ce qu'une femme ? Et a fortiori qu'est-ce que l'idéal féminin ? Car il contient par définition l'essence même de la femme, son principe

d'existence. La femme idéale existe-t-elle ? A priori oui, car on ne cesse de nous la montrer, démontrer, en images, en articles, à la télé, dans les journaux, au cinéma, partout. Mais où est ma femme idéale ? Celle que je suis forcément au fond de moi, celle que je recèle forcément, celle qui le vaut bien, en moi ?

Partons donc en quête de cet idéal féminin.

Bien, je crois que je suis prête. Nous pouvons y aller.
Merci de votre attention.

Accueil du public

*Théâtre du Girasole
Festival d'Avignon, juillet 2013*

Bonsoir.

Bienvenue au Théâtre du Girasole dans le cadre de la 67^e édition du Festival d'Avignon.

Ceci est votre dernier spectacle de la journée. Détendez-vous, respirez, passez en mode vibreur.

En sortant tout à l'heure, vous pourrez profiter de la nuit étoilé sur le Rhône par dessus les murs de vieilles pierres et d'affiches encartonnées. Ne craignez rien. Je ne vous demanderai pas d'éteindre vos téléphones portables. D'abord parce que je suis certaine que vous êtes des gens civilisés et non de ces grossiers personnages qui laissent leurs téléphones portables allumés en toutes circonstances. Ensuite parce que je ne suis pas l'hôtesse d'accueil du théâtre. Non non. Moi, je suis l'artiste. Si si. Ça existe chez les femmes aussi. C'est moi là, qui vous fais signe. Vous voyez ?

Et bien sûr, je suis nue sous mon peignoir.

Il est 22h30, c'est la nuit. Vous avez bien fait de venir au Théâtre du Girasole ce soir. Vous êtes dans le Off, et dans le Off tout est permis. Surtout à cette heure-ci.

Quand on est une artiste femme, il faut savoir donner de sa personne. Surtout dans le Off. Remarquez une artiste femme à Avignon, elle est le plus souvent dans le Off. Déjà que dans le Off le nombre de femmes metteuses en scène n'atteint pas le tiers des spectacles programmés et que le nombre de textes écrits par des femmes représente à peine un cinquième des textes que vous entendez sur les scènes. Dans le Off. Le In je ne vous en parle même pas.

Allez zou, je me mets nue, comme ça on n'en parle plus. Sinon vous allez attendre ça toute la soirée et vous n'allez rien écouter, vu l'affiche. C'est fait exprès. Faut vendre. Surtout dans le Off.

Un solo d'un acteur homme sur l'idéal masculin, ce serait différent bien sûr. De lui, tout le monde attendrait qu'il dévoile son rapport au monde, à l'engagement politique, au courage, à la pugnacité. Et si par hasard il dénudait un bout de peau, ce serait pour te montrer les cicatrices gagnées sur les champs de bataille ou dans quelque rixe de jeunesse folle, comme autant de traces d'héroïsme. Moi mes cicatrices, c'est l'appendicite et mes deux césariennes, ça fait tout de suite moins sexe.

Mais non. Je plaisante. N'aie pas peur, ô public chéri. Comment pourrais-je me mettre nue alors que je suis sans maquillage et sans talons ? Il faut que je me maquille et que je mette mes talons, après nous verrons. Si vous êtes très sages, si vos portables ne sonnent pas, si vous ne ronflez pas pendant une heure, alors peut-être que vers la fin je vous ferai le truc cochon, avec oreilles de lapin, boule à facettes, boa, mon truc en plume et tout le tremblement. Et même, peut-être, oui peut-être, spécialement pour vous ce soir, petits veinards, parce que nous sommes dans le Off et que dans le Off tout est permis, je finirai par vous montrer mes chairs et peaux, et toutes mes intimités dans toute leur nudité. Petits veinards.

J'en vois qui frémissent. Quelle chance, pensent-ils.

Et encore, petit veinard, ce n'est pas tout. Si tu promets de me faire entrer au bar de la piscine vide ou à la soirée du potager des grosses légumes, je te ferai des trucs insensés, des Fantaisies pour toi tout seul.

Je suis prête à tout. Qu'on se le dise.

Dans le Off tout est permis. Et cette année j'ai décidé de faire le Off.

Malheureux public lambda qui ne connaît pas le bar de la piscine vide. Petit peuple du Off qui paie sa place et ne connaît pas le potager et le verger des papes du théâtre français. S'y croisent directeurs de théâtre, producteurs et coproducteurs en argent public, metteurs en scène en recherche de gros sous et parfois, oui parfois, au milieu de cette assemblée mâle et

testostéronée, une jeune comédienne souriante et alerte, virevoltante au milieu des palmiers et autres fruits murs, une autrice pas encore complètement désespérée, sans doute pas encore usée par une vie de silence et de tiroirs, ou bien une des rares metteuses en scène de l'endroit - oui, oui, on en trouve là aussi parfois, souvent la même, déjà croisée, opiniâtre, âpre à la survie, particulièrement résistante, ou alors celle-ci très jeune et pleine d'illusions, sautillante et pensant, ma tendre chérie au fol espoir, que le monde est grand ouvert devant elle, que toutes ces histoires de sexe, c'est du passé, des trucs pour vieilles moustachues mal baisées, et que elle non, pas elle, elle fait partie de la nouvelle génération. La preuve : elle est là, au bord de cette piscine, et elle parle à de grands directeurs éméchés, avenants et joyeux. Car ici, au Festival d'Avignon, et encore plus au bord de cette piscine désespérément vide, c'est toujours la grande et joyeuse fête du théâtre. Et si tout ça prend parfois des allures de grande foire commerciale ou de lupanar de luxe, qu'on nous pardonne, à nous pauvres artistes de gauche - car nous sommes de gauche, n'est-ce pas, public du Girasole ? - qu'on nous pardonne donc de nous laisser quelque peu imprégner par les us et manières de la société marchande et du spectacle dont nous ne sommes, hélas, que des appendices. Et puis quoi, il faut bien vivre avec son temps.

Stop. J'avais dit Pas ce soir.

J'avais dit Pas ici. Pas dans le Off.

J'avais dit ici dans le Off je ne parle pas de la société marchande et du spectacle, je ne parle pas de la grande famille du théâtre français, parce que je vais encore me griller et que personne ne voudra acheter ce truc. Or si tu vas dans le Off, c'est pour vendre tes trucs justement, pas pour faire l'artiste et dire n'importe quoi. Les artistes maudits, c'est du passé, c'est carrément ringard, faut être con maintenant pour dire n'importe quoi et se griller. Les temps sont durs, faut bien vivre. Et con ça veut dire sexe de femme et ça te donne la mesure de la connerie de l'artiste.

Et puis Fida m'a dit - Fida c'est le directeur du théâtre du Girasole. C'est un homme. Comme la plupart des directeurs de théâtre. Mais là je précise parce que Fida a un prénom qui sonne comme un prénom de fille. C'est parce qu'il est franco-syrien. Et artiste. Là il y a de la solidarité qui joue, forcément, une sorte de sororité politique oserais-je dire. Un truc comme Opprimés du monde entier, donnez-vous la main. Tous ensemble. Tous ensemble. Etc. On lui pardonnerait presque d'être aussi un directeur de théâtre loueur du Off. Mais quoi, il faut bien vivre. - Donc Fida m'a dit : "On est bien gentils de t'accueillir avec ton truc-là, bien gentils de te permettre de louer notre salle, mais tu ne parles pas du Off, de tes trucs politiques, tes trucs de bonnes femmes sur la place des bonnes femmes, etc. Tout le monde s'en fiche de la place des bonnes femmes dans le théâtre, la culture et l'art. Ça n'intéresse personne, ces problèmes de bonnes femmes. Ça ne fait pas sérieux, c'est tout. C'est comme ces histoires de bonnes femmes victimes de violences sexuelles comme armes de guerre en Syrie actuellement, ces histoires de bonnes femmes violées par dizaines tous les jours sur la place Tahrir en ce moment. Tout le monde s'en fout de vos histoires de bonnes femmes. Et si on t'a mise à 22h30, c'est pas pour entendre parler politique. Ça ennuie tout le monde, la politique. C'est l'ennui absolu, la politique. Au moins avant, avec le petit nerveux à grandes oreilles, on rigolait un peu, mais maintenant avec le grand mou tout flanflan, c'est pire que tout, l'ennui politique. Alors tu imagines, des histoires politiques de bonnes femmes ?! Et à 22h30 encore ! Tu vas au casse-pipe. Tu vas faire fuir tout le monde, le public et les professionnels. Alors tu arrêtes de nous les briser menus avec tes histoires politiques de bonnes femmes, et tu fais ce que tout le monde attend de toi. Un solo avec une actrice se doit d'être une chose légère, coquine et rigolote. Alors sois coquine, légère, parle de sexe, ou retourne t'occuper de tes deux enfants en bas âge qui pleurent tout seuls avec leur père dans le grand Nord tandis que leur mère se la coule douce dans un festival du Sud en faisant la grue sur scène.

Non, je plaisante. Fida n'a pas dit ça du tout.

Il a juste dit : "Tu ne crois pas que ce texte d'accueil est un peu long. Surtout pour un spectacle du Off."

Et il a raison.

Entrons donc dans le vif du sujet, celui qui nous occupe toutes et tous en ce moment et continuellement, je veux parler du sexe. Enfin ne rêvez pas, vous l'aurez compris, vous êtes ici dans un théâtre de gauche du Off politiquement correct, donc foin de scènes affriolantes, de sexe turgescents, de postures pornographiques, de ahanements délirants. Il sera question ici du sexe en tant que genre, de la question de ses représentations... en tout genre, donc.

Pour le reste, le truc cochon, ce sera en after au fond de la piscine vide.

En attendant, et parce qu'on n'est pas là pour rigoler, quoi que certains en pensent, je vous propose donc de réfléchir ensemble à la question suivante : Qu'est-ce qu'une femme ? Et a fortiori qu'est-ce que l'idéal féminin ? Car il contient par définition l'essence même de la femme, son principe d'existence. La femme idéale existe-t-elle ? A priori oui, car on ne cesse de nous la montrer, démontrer, en images, en articles, à la télé, dans les journaux, au cinéma, partout. Mais où est ma femme idéale ? Celle que je suis forcément au fond de moi, celle que je recèle forcément, celle qui le vaut bien, en moi. Partons donc en quête de cet idéal féminin.

Bien je crois que je suis prête.

Nous pouvons y aller.

Merci de votre attention.

Accueil du public

*Théâtre des Ilets, Centre Dramatique National
Montluçon, 8 mars 2018*

Bonsoir.

Bienvenue au Théâtre des Ilets.

Merci d'éteindre vos téléphones portables. De ne les laisser ni en mode vibreur ni en silencieux, parce que sinon vous serez peut-être tentés de les regarder quand même durant ce truc, et ça vous fera une moche lumière verdâtre sur le visage et ça gênera vos voisins et l'actrice sur scène.

L'actrice, c'est moi. C'est moi, là, qui vous fais signe. C'est ma voix que vous entendez et pourtant mes lèvres ne bougent pas. C'est la magie de la technologie et du théâtre.

En temps normal, c'est-à-dire quand je ne suis pas en train de me maquiller sur scène en peignoir éponge blanc devant 200 spectateurs et spectatrices, je fais l'accueil du public directement, je monte sur une table dans le hall ou sur les marches de l'escalier, et je vous dis plein de trucs passionnants et même si c'est trop long vous écoutez poliment en attendant l'ouverture des portes de la salle.

Parce que je ne suis pas que l'actrice, je suis aussi la directrice.

Si si, les femmes directrices ça existe aussi. Il n'y en a pas beaucoup. En temps normal, ce sont plutôt des directeurs. Des hommes directeurs. Mais ça on ne le précise pas. Parce qu'un directeur c'est assez universel. Contrairement à une directrice. Tout ce qui est masculin est assez universel. C'est la norme.

Moi j'aurais bien aimé être la norme. Ça m'aurait évité pas mal de travail en plus. Et d'efforts. Et de devoir toujours prouver que Si si, en tant que femme je peux aussi faire les choses comme la norme. Je veux dire : comme un homme.

D'habitude, dans ce texte d'accueil du public, premier module de ces *Fantaisies*, je m'en prends au directeur, gentiment bien sûr, sinon je n'aurais plus aucune chance qu'il me programme. Et comme c'est déjà assez rare, un directeur homme qui programme un spectacle de femme, je préfère généralement me tenir à carreau, faire des petites plaisanteries gentilles, pour ne pas heurter la susceptibilité du directeur homme. Il faut toujours faire très attention en tant que femme à ne pas heurter la susceptibilité des hommes, d'autant plus s'ils sont directeurs, et ce quelle que soit la chose qu'ils dirigent. Car ils dirigent beaucoup de choses, les hommes. Et du coup les femmes doivent apprendre très jeunes à être gentilles avec eux, et souriantes, jusque dans leurs plaisanteries.

Ce soir je suis très émue de reprendre ces *Fantaisies*, ici, ce truc que j'ai joué pendant des années, la plupart du temps dans des centres sociaux, des petits centres culturels, de charmantes petites bourgades de la banlieue parisienne, dans des salles des fêtes, des lycées professionnels. C'est ça qui est bien quand on est une artiste femme, on est amenée à visiter toutes sortes d'endroits charmants. Ce soir, c'est la première fois que je joue ce truc dans un Centre Dramatique National. Ça faisait trois ans que je n'avais pas joué ce truc, mais je me suis dit que l'occasion était trop belle. Alors j'en ai parlé avec la directrice, moi en l'occurrence, et je lui ai dit : oh écoute, que dirais-tu de reprendre ce truc ici, pour le jouer au moins une fois dans ta vie dans un CDN ? Et l'actrice autrice de ce truc, moi en l'occurrence, m'a répondu : Oh écoute, d'accord, l'occasion est trop belle et ne se représentera pas de sitôt, alors d'accord ! J'ai souvent ainsi de grandes discussions avec moi-même depuis que je suis directrice de ce théâtre. Ce n'est pas toujours évident de s'entendre entre moi et moi, entre la directrice et l'artiste, mais pour cette fois, nous étions d'accord pour reprendre ce truc.

Et puis c'était pour le 8 mars, la journée internationale des droits de la femme.

Nous avons la chance de vivre dans le pays des droits de l'homme, ainsi qu'on l'apprend à l'école, et aussi tout au long de notre vie, quand il est question par exemple de l'accueil des migrants. On nous dit C'est ici le pays des droits de l'homme, et tout le monde est content et fier de vivre dans ce pays. Et puis on nous apprend aussi qu'une fois par an c'est le pays des droits de la femme. Il y en a bien quelques-unes qui ont essayé d'élargir un peu le champ, comme Olympe par exemple, à la Révolution française, mais elle s'est fait malencontreusement couper la tête. D'autres en 68 ont essayé aussi. Mais elles en étaient plutôt réduites à servir le café lors des réunions révolutionnaires. Vous me direz que c'est toujours mieux que d'être réduite sur l'échafaud. On a fait des progrès en deux siècles au pays des droits de l'homme.

En règle générale, la révolution c'est comme toutes les choses sérieuses, c'est une affaire d'hommes. Et on s'y occupe de choses sérieuses, des choses d'hommes, pas des histoires de bonnes femmes. Pourtant des figures de femmes révolutionnaires, il y en a eu, et même beaucoup. Mais la plupart de ces femmes révolutionnaires ont été malencontreusement effacées par l'histoire officielle, qui est, comme chacun sait, une histoire sérieuse, une histoire d'hommes.

Quoi qu'il en soit, c'est une chance pour les femmes artistes, ce 8 mars. Ça a été ma chance pendant des années. Parce que le 8 mars, tu es à peu près sûre de pouvoir jouer. Le 8 mars est une sorte d'assurance pour les artistes femmes dans la grande jungle aléatoire de l'intermittence.

Parce que sinon c'est comme tout, faut pas croire que le spectacle vivant, l'art, la culture, échappent aux grandes lois et tendances de la société. Là comme ailleurs la majorité des financements publics vont aux artistes hommes, la majorité des directions vont aux hommes, la

majorité des prix aussi. T'as qu'à voir le festival de Cannes, ou la programmation sur 80 ans de la Cour d'honneur du Palais des papes à Avignon. Les femmes, elles, virevoltent comme elles peuvent, en souriant au milieu de tous ces hommes de pouvoir, en tentant des plaisanteries gentilles quand un Weinstein les coince dans sa chambre d'hôtel pour les violer. Un petit viol, une petite agression sexuelle, un petit harcèlement contre un grand rôle. Ça marche aussi comme ça dans notre beau milieu de la culture française. Mais ici on n'appelle pas ça viol ou agression ou humiliation sexiste, non, ici on appelle ça la galanterie à la française. C'est plus classe et ça passe mieux. C'est la grande tradition française, au pays des droits de l'homme.

/Stop.

J'avais dit Pas ce soir.

J'avais dit, ce soir, tu ne parles pas de l'affaire Weinstein, et de tous les enfoirés en France qui usent de leurs petits pouvoirs, tu ne parles pas des humiliations, de ce metteur en scène par exemple qui lorsque tu avais 18 ans t'a serrée dans ta loge et qui quand tu l'as repoussé t'a dit qu'il ne t'avait engagée que pour ton cul et que tu ne ferais jamais ce métier. J'avais dit ce soir tu ne parles pas de ce directeur technique qui t'a dit que si tu voulais que ce projecteur soit réglé tu n'avais qu'à monter toi-même à l'échelle comme ça son équipe et lui-même pourraient se rincer l'oeil en lorgnant sous ta jupe. J'avais dit ce soir tu ne parles pas de ce directeur de théâtre qui a fait le tour de son bureau, est venu se planter juste derrière toi et s'est mis à te caresser les cheveux tandis que tu lui exposais ton prochain projet de création.

La directrice que je suis avait dit à l'artiste que je suis : Ce soir, tu ne parles pas de tout ça. On sait que tu es féministe. Or dans ce milieu comme partout, être féministe, c'est encore pire que d'être femme, c'est dire.

Alors maintenant que tu es aussi directrice, il serait temps de la mettre en sourdine, de tenter de rentrer dans la norme. Alors tu vas faire ce qu'on attend de toi, ce soir. Ton solo d'actrice et tes petites fantaisies. Et un solo avec une actrice se doit d'être une chose légère, coquine et rigolote. Alors sois coquine, légère, rigolote, parle de sexe, ou va t'occuper de tes deux enfants qui pleurent tout seuls dans ta maison de directrice pendant que leur mère fait la grue sur scène.

Non, je plaisante.

La directrice ne m'a pas dit ça du tout.

Elle a juste dit

"Tu ne crois pas que ce texte d'accueil est un peu long ?"

Et elle a raison.

Entrons donc dans le vif du sujet, celui qui nous occupe toutes et tous en ce moment et continuellement, je veux parler du sexe. Enfin ne rêvez pas, vous l'aurez compris, vous êtes ici dans un Centre Dramatique National, un théâtre d'Etat donc, haut lieu de la décentralisation française, ici on fait du théâtre sérieux, on représente la culture du pays des droits de l'homme, donc foin de scènes affriolantes, de sexe turgescent, de postures pornographiques, de ahanements délirants, il sera question ici du sexe en tant que genre, de ces représentations... en tout genre, donc.

Pour le reste, si vous êtes très sages. Si vos portables ne sonnent pas et ne vibrent pas, peut-être alors peut-être que tout à l'heure je vous ferai le truc cochon, avec oreilles de lapin, boule à facette, boa, mon truc en plume et tout le tremblement. Et même, peut-être, oui, peut-être, spécialement pour vous ce soir, petits veinards, je finirai par vous montrer mes chairs et peaux, à nu, et toutes mes intimités dans toute leur nudité. Petits veinards.

J'en vois qui frémissent. Quelle chance, se disent-ils. Je vais enfin voir la petite culotte d'une directrice de CDN. Parce qu'une directrice de CDN est et reste avant tout une femme en petite culotte au pays des droits de l'homme. Et c'est même ça qui est rigolo, en fait, en tant que femme. C'est qu'on a appris, en plus du maniement des plaisanteries gentilles et des sourires, qu'on n'est jamais seulement directrice, qu'on reste de l'humain à petite culotte, à chair et peau. Etre du côté du non-universel, de l'autre éternel, de la non-norme, a du bon aussi quand on y pense, pour ce qui est de la fréquentation des chemins de traverse.

Mais pour l'heure, et parce qu'on n'est pas là que pour rigoler, quoi que certains en pensent, pour ces journées internationales des droits de la femme, je vous propose de réfléchir ensemble à la question suivante : Qu'est-ce qu'une femme ? Et a fortiori qu'est-ce que l'idéal féminin ? Car il contient par définition l'essence même de la femme, son principe d'existence. La femme idéale existe-t-elle ? A priori oui, car on ne cesse de nous la montrer, démontrer, en images, en articles, à la télé, dans les journaux, au cinéma, partout. Mais où est ma femme idéale ? Celle que je suis forcément au fond de moi, celle que je recèle forcément, celle qui le vaut bien, en moi. Partons donc en quête de cet idéal féminin.

Bien je crois que je suis prête.

Nous pouvons y aller.

Merci de votre attention.

Fantaisies #1
A la recherche de l'idéal féminin

Une femme entre
C'est la femme idéale
Elle dit
Je suis la femme idéale
Elle traverse lentement l'espace
Elle effleure à peine le sol de ses pieds
Elle ne marche pas elle glisse
Pas de geste brusque
pas de mouvement saccadé
aucun accident ne vient troubler la parfaite harmonie de
ce corps en mouvement

Elle entre
Elle est la femme idéale
Elle dit
Je suis la femme idéale
Et tous retiennent leur souffle
petite apnée discrète
poitrines parcourues d'un léger sanglot
Tous sont suspendus à la silhouette mouvante

La femme entre
femme idéale
Elle murmure
Je suis la femme idéale
Et tous se sentent fondre en d'extatiques langueurs
Certains tremblent doucement
L'un pleure sans bruit
Un autre l'air hagard la fixe

Une femme entre
C'est la femme idéale

Fantaisies #2

Fabriquer toi aussi ta femme idéale

La femme idéale dit

Pour venir à notre rendez-vous de ce soir
pour venir vers vous
pour venir à vous
femme complète
femme entière
femme achevée
femme idéale
femme
femme tout simplement femme
il m'a fallu passer du temps à parfaire ma propre
perfection

Dormir suffisamment puis me réveiller en douceur Boire un premier verre d'eau à jeun pour éclaircir le teint Puis jus de fenouil et de poireau mêlés pour éliminer les toxines Jamais de café à cause des taches Ensuite abdos fessiers mou des bras taille dessous du menton gymnastique faciale Passage du gant de crin à sec sur tout le corps en insistant sur les parties rugueuses genoux coudes et autres selon besoin Bain de lait d'avoine sels minéraux et huiles essentielles Gommage corporel Jet glacé sur cuisses ventre seins Shampoing volumisateur Si besoin retouche de racines au pinceau et ammoniacque laisser poser quinze minutes puis répartir le reste du produit laisser poser dix minutes puis faire émulsionner deux minutes puis rinçage puis application du soin éclat protecteur nourrissant révélateur de couleur laisser poser deux minutes puis rincer puis essorer Puis élimination de moustache et poils disgracieux en tout genre sur visage cuisses ventre jambes maillot aisselles à la cire aux bandelettes à l'épilateur électrique au rasoir à la crème à la pince à épiler Penser à désinfecter pour éviter la formation de comédons et de boutons disgracieux Puis gommage facial masque désincrustant

masque purifiant masque hydratant masque éclat sérum
crème hydratante crème protectrice crème matifiante
crème spécial lift et tenseur sur ventre seins fesses et
bras Lait anticellulite et circulatoire sur jambes et
cuisses Fluide spécial jambes lourdes en été Nuage de
poudre corporelle Déodorant discret Puis coiffage avec
brosse ronde brosse plate brosse à poils durs à poils
doux à poils mous peigne laque cire gel sèche-cheveux
soufflant bigoudis rouleaux chauffants fer à friser Puis
ciseaux à ongles coupe-ongles lime à ongles dissolvant
lanoline repousse peaux écarteurs de doigts durcisseur
vernis rouge vernis transparent Ne pas trembler ne pas
déborder ne pas rafistoler En cas d'erreur mieux vaut
tout effacer et recommencer Dissolvant durcisseur
vernis rouge vernis transparent Ne pas trembler ne pas
déborder recommencer au besoin ne pas rafistoler Puis
secouer longuement pieds et mains telle une salade en
son panier afin de bien faire sécher Pour le visage base
de maquillage fond de teint fluide matifiant et hydratant
perfect lift avec pigments réflecteur de lumière touche
éclat ou anticernes spécial porcelaine pour dessous des
yeux menton et front puis poudre libre ivoire ou chair
Attention aux fonds de teint et aux poudres façon hâle
Toujours choisir une teinte en dessous de sa carnation
naturelle pour éviter l'aspect orangé façon présentateur
de *talk-show* ou l'effet contraste désastreux entre la
mâchoire et le cou Poudre un peu plus foncée pour les
pommettes blush léger par-dessus houppette et pinceau
à touffe large Vaporiser délicatement une eau minérale
sur l'ensemble ou mieux tapoter doucement le tout avec
un glaçon afin de figer le résultat Puis ombre à paupières
eye liner khôl ricil crayon à yeux crayon à lèvres crayon
à sourcils pinceau à lèvres pinceau à joue brosse à
sourcils brosse à cils rouge à lèvres rouge à joues brillant
à lèvres

Et tout ça le plus discret naturel imperceptible possible

En ayant pris bien évidemment la précaution de se
moucher et de se laver les dents avant de commencer
Sinon renoncer à le faire maintenant et mâcher une pâte
à la menthe sans sucre et appuyer délicatement sur une

narine souffler de l'autre très fort et brusquement vers le sol ou le lavabo à la manière des Indiens des joggeurs ou des coureurs cyclistes

Puis

choisir le vêtement qui s'accordera le mieux avec le temps la saison l'humeur du jour les circonstances du jour le rôle du jour les objectifs du jour
ainsi aujourd'hui
ainsi pour vous aujourd'hui

Mais attention

la beauté n'est pas tout

La femme belle n'est pas forcément la femme idéale

Par exemple

je donne un exemple

une belle femme qui bégaie ne peut prétendre au statut de femme idéale

Cela tombe de soi-même

Une femme belle mais sans classe

sans tenue

sans élégance

(car on peut être belle et sans élégance malheureusement)

ou avec un défaut d'élocution

ou avec un manque de culture criant

n'accédera jamais au statut de femme idéale

Mais attention

trop de culture nuit à la femme idéale

trop de classe et d'élégance aussi

trop d'intelligence

Le trop nuit à l'idéal féminin

La femme idéale ne saurait être que dans la mesure

la réserve

la bonne moyenne

Par exemple

je donne un exemple

la femme idéale ne saurait être une intellectuelle

L'intellectuelle est dans l'excès

Et l'intellect est par essence avant tout masculin et trop souvent tue le féminin chez celle qui le pratique

Et d'ailleurs
faut-il le dire
l'intellectuelle est souvent laide
Sans doute compense-t-elle par une recherche avide de
reconnaissance de ses capacités cérébrales un physique
ingrat
Or si la beauté n'est pas tout
elle est nécessaire
pour ne pas dire essentielle
à la femme idéale
Elle en est un des socles fondamentaux

Fantaisies #3
Multitude de la femme idéale

Mais la femme idéale doit savoir être aussi
maternelle
primesautière
enfantine
coquine
fière
pudique
un rien salope
sensible
compassionnelle
spirituelle
souriante
grave
indépendante
soumise
passionnée
tendre
affectueuse
féline
chienne
posée
gaie
réfléchie
rieuse
retenue
délicate
bonne camarade amie sensible amante débridée épouse
attentionnée soeur obéissante fille dévouée mère
sacrificielle maîtresse amoureuse enfant bien élevée
bonne élève mais pas trop
gentille jolie soignée propre sauvage élégante discrète
avec un bon niveau d'études mais pas trop de diplômes
sachant repasser une chemise sans faux pli recoudre un
bouton sans qu'on le lui demande
soutenir une conversation sur le dernier Houellebecq

*La femme idéale prend des poses
des poses de femme idéale
maternelle
primesautière
 salope
retenue
en défilé
rieuse
gênée
naïve
éplorée
un rien tigresse
timide
mystique
à la plage
en plein accouchement
coquine
en dévotion
dominatrice
d'affaires*

Fantaisies #4
O maternité, idéal de l'idéal féminin

Elle s'est installée jour après jour
sans demander si ça dérangeait
à me manger de l'intérieur
Tout ce dont elle avait besoin elle le prenait
sans demander
C'est comme ça que les hommes viennent au monde
Et quand je dis hommes je dis tous et toutes
je dis humanité
Ce n'est pas de ma faute à moi si l'humanité est un
homme
Ce n'est pas moi qui l'ai nommée ainsi
C'est comme ça
Quand elle est sortie de moi
je me suis étonnée
J'ai demandé

Qui c'est ça
D'où ça sort

De vous madame

C'est de moi que ça sort ça

Oui madame
a répondu l'infirmière
Ça s'appelle être mère

Ah j'ai dit
ah
c'est donc ça

Oui madame

Mais rien
pas un frémissement
rien à part mes chairs à vif et mon sexe qui brûlait
Rien ne s'éveillait en moi côté langueurs maternelles
C'est moi qui ai fait ça

Oui madame

C'est à moi ça

Oui

et c'est à vous de vous en occuper

Oh

Ça ne suffit pas que je l'aie faite alors

Ça ne suffit pas

Pas encore assez de fatigues comme ça

Non madame

Il faudra encore de nombreuses années

C'est comme ça

C'est ce qu'on appelle être mère

Ouh

J'ai dit

Ouh que ça m'embête

Elle est si mignonne

a dit l'infirmière

Elle vous plaît

Tenez je vous la donne

Mais je ne peux pas

a dit l'infirmière

Ne vous inquiétez pas

j'ai dit

elle est à moi

je peux vous la donner

je peux en faire ce que je veux

C'est à moi

c'est sorti de moi

Pas même une chose achetée

non

fabriquée de toutes pièces

intégralement par moi

intégralement à moi

Je peux en faire ce que je veux

pensez donc

alors je vous la donne

Mais je ne peux pas
a répété l'infirmière
un brin d'hystérie dans la voix
Je ne peux pas

Bien
dans ce cas
j'ai dit
je la jette

Vous ne pouvez pas
a hurlé l'infirmière
cette fois complètement hystérique
Vous ne pouvez pas

Pourquoi

C'est puni par la loi

La loi est absurde
ai-je répondu
C'est à moi
j'en fais ce que je veux
Et je commençais à m'énerver moi aussi

Pensez au père
a-t-elle glapi
un brin de supplication dans la voix
Pensez au père

Je ne le connais pas

La chose s'est mise soudain à crier
un son aigu et désagréable
comme une craie sur un tableau qui ne s'arrêterait jamais

Faites-la taire pendant que je réfléchis
j'ai demandé à l'infirmière
Faites-la taire sinon je la jette tout de suite

Elle a faim
a dit l'infirmière

Donnez-lui à manger alors au lieu de rester plantée là à
bavarder

Je ne peux pas
c'est à vous de la nourrir

Je ne peux plus la nourrir elle est sortie de mon ventre
Ah ah ah
ai-je ajouté triomphalement
Alors

Donnez-lui votre sein

Pardon
ai-je dit

Donnez-lui votre sein elle réclame votre lait

Je ne suis pas une vache
j'ai crié
cette fois carrément en colère
Je ne suis pas une vache allez vous faire voir
Pourquoi êtes-vous donc payée
Un peu à votre tour
Pas toujours les mêmes qui travaillent
Vous êtes infirmière oui ou non

Elle a secoué la tête
Je vais chercher le médecin
a-t-elle dit
Et elle est sortie chercher le médecin

Tant mieux
j'ai crié
Comme ça je pourrai lui dire ce que je pense de vos
services
Tant mieux

La chose grinçait toujours à côté de mon lit
J'ai regardé la face toute rouge et rabougrie et plantée de
poils noirs
C'était très laid comme chose
J'avais un peu honte que ça soit sorti de mon ventre
Je trouve d'ordinaire que j'ai plutôt un joli ventre
avec un nombril bien dessiné
une petite ligne duveteuse en son mitan
rien que de très charmant

Et maintenant mon ventre était tout flasque
plein de plis et de rides
mou et déformé
et mon sexe aussi
élargi et tout déchiré
recousu à la va-vite
Mon si joli sexe transformé en descente de lit rapiécée
Tout ça à cause de ça
à cause de cette chose laide et grinçante
J'ai pris la chose dans mes mains
en la tenant le plus loin possible de moi
C'était tout mou et chaud
un mélange désagréable de crevette et de mollusque
J'ai ouvert la fenêtre avec précaution
et je m'apprêtais à la laisser tomber dans le vide
quand la porte s'est ouverte et le médecin est entré

Que faites-vous madame
a-t-il dit comme paralysé soudain
Que faites-vous
Posez le bébé dans son berceau madame
Soyez raisonnable

J'ai dit
Pas d'inquiétude mon beau tu es bien pâlot
Non j'ai pas dit ça
je commençais à me méfier
J'ai dit
Oh ne vous inquiétez pas docteur je faisais prendre l'air
à mon joli bébé
Qu'il est joli mon bébé mon joli Norbert
Merci docteur de m'avoir donné un si joli bébé

Le médecin a répondu d'un air sévère
Mais c'est une fille

J'ai dit
Bien sûr oui je sais

Il a répété
C'est une fille vous ne pouvez pas l'appeler Norbert

Pourquoi
ai-je demandé

Parce que Norbert c'est pour un garçon

Je ne vois pas le rapport

j'ai dit

vous vous appelez bien Bernadette

Oui

il a dit

effectivement

Mais moi je suis un transsexuel

alors c'est normal

Votre bébé n'est ni transsexuel ni travesti

il s'appellera donc Geneviève

Pourquoi Geneviève j'ai demandé

Parce que c'était le prénom de ma mère

il a dit

Et il s'est mis à pleurer

Allons allons ne pleurez pas Bernadette

vous la reverrez votre maman

Jamais

a-t-il répondu

Elle s'est enfuie à ma naissance avec la sage-femme

Moi que son histoire émouvait malgré tout

j'en oubliais presque mes propres soucis

et je lui dis

Allons Dédette ne pleurez pas

J'eus alors une radieuse idée

Prenez ça

dis-je soudain en lui tendant la chose

Ça fera une très bonne mère

Mais ce n'est pas possible

qu'il a dit

C'est un bébé

Elle est bien trop petite pour être mère

Justement

j'ai dit

comme ça vous pourrez l'élever pour en faire la mère de

vos rêves

Il hésitait encore
faisait des manières
Vous êtes sûre que ça ne va pas vous manquer

Pensez donc
Je lui dis derechef
Au contraire
j'ai moi-même déjà une mère dont je ne sais que faire
alors celle-là en plus
Vous me rendez service

Je n'ose croire à tant de bonheur
il a dit les larmes encore aux yeux
Mais soudain il s'est rassombri
Il y a un problème

Lequel
ai-je demandé
me rassombrissant aussi derechef

Comment vais-je la nourrir cette mère enfant
je n'ai pas de lait

Qu'à cela ne tienne
ai-je répondu d'un air triomphal
Et dans un geste magnanime
j'arrachai mes deux seins et les lui tendis

Cela ne va pas vous manquer
demanda-t-il de nouveau
mes deux seins gonflés blancs veinés perlant de lait
entre ses mains
Cela ne va pas vous manquer vous êtes sûre

Pensez donc
que je lui dis de nouveau
que nenni
ils étaient faux
Et soulevant les draps d'un coup
je lui sortis triomphalement mon oripeau
je suis un homme

Oh
dit-il

Oh
et il rit
Tout s'arrange alors
c'est magnifique

N'est-ce pas ma Dédette
je lui ai répondu
Et pour fêter ça
tourne-toi un peu que je te fasse la chose
car il faut
maintenant que tu as retrouvé ta mère
qu'à ton tour tu le deviennes
c'est dans l'ordre

Et sans plus tarder je lui fis la chose
sous l'oeil maternel de Geneviève
qui tout en tétant un des seins
abandonnés sur le couvre-lit
n'en perdait miette et nous accompagnait
en tapant dans ses mains en cadence

Fantaisies #5
Pétasses idéales (1)
(forcément llamassiennes)
LA question existentielle

- Martine a accouché !
- Alors ?
- Une boucherie. Vingt heures en salle de travail, la péridurale sans effet. Paraît qu'elle hurlait comme un veau. Trois fois ils l'ont piquée. Dans la moelle épinière. Et puis les toubibs se rendent compte que le bassin est trop étroit.
- Quelle horreur !
- Césarienne...
- Quelle horreur !
- Depuis elle n'arrête pas de pleurer.
- Quelle horreur ! La pauvre !
- Sans compter que le même risque d'être traumatisé à vie.
- Le pauvre !
- Je me demande si elle va pouvoir reprendre son travail. Je crois qu'elle ne se rend pas compte de ce que ça signifie, un même.
- Et avec le métier qu'elle a, ça paraît difficilement conciliable.
- C'est un choix...
- C'est un choix...
- Elle l'a fait...
- Elle l'a fait...
- Ouais...
- Ouais...

- Et puis il y a son mec...
- Il est formidable !
- Ouais, mais tu sais ce que c'est... Le même, c'est un peu joujou pour lui. C'est quand même elle qui va devoir assumer la plus grosse part.
- Normal, la mère. Dans les premiers mois c'est incontournable.
- Les couches, les biberons, les nuits blanches, les réveils à trois heures du mat...
- C'est un choix...
- C'est un choix...
- Ouais...
- Ouais...
- T'as jamais envie, toi ?
- Nan. J'aime trop ma liberté. Et toi ?
- Oh moi tu sais, l'instinct maternel. Il suffit que je regarde ma mère, ça me passe tout de suite !
- Oh là là ! la vie de nos mères !
- Et puis sans mec c'est difficile...
- Et les départs en vacances, avec le berger allemand, le siège à bébé, les gosses qui hurlent à l'arrière, le mec énervé...
- Et tu ne baises plus !
- Et les crises d'adolescence...
- Et ils sont indépendants de plus en plus tard !
- Et puis j'aurais trop peur d'être une mère castratrice, de rendre mes fils pédés, ou impuissants.
- Tout être responsable devrait faire une analyse avant de procréer.
- Et encore ! Ce sont souvent les enfants de psy qui morflent le plus.

- Je crois qu'il n'y a pas de miracle. Tu mets un gosse au monde pour le rendre malade.
- C'est une responsabilité terrible.
- Et le bébé de Martine, comment il est ?
- Oh moi tu sais les bébés...
- C'est laid, tout ridé, avec des têtes de vieux !
- Quand même... Quand on y pense...
- Ouais...
- Ce truc dans le ventre qui bouge et grossit tout seul.
- Alien...
- Ouais...
- Je n'arrive pas à imaginer...
- Le grand mystère de la vie.
- Peut-être qu'on passe à côté de quelque chose d'essentiel...
- Je me demande si le but de la vie n'est pas là au fond.
- Est-ce qu'on est vraiment une femme si on n'a pas été mère ?
- Oh là là...
- En tout cas, pour être mère, faut avoir le père. Et nous...
- Pourquoi pas un mec qui passe ? Tu choisis ton étalon, comme Madonna, un mec beau, intelligent, tu te fais planter ta petite graine, et hop, ni vu, ni connu.
- T'es folle ! Moi, un mec comme ça, je le garde, avec ou sans même !

(Rires)

(Rires)

(Rires prolongés)

(Rires prolongés)

Fantaisies #6

La mauvaise mère

Je vais au parc avec ma fille.
J'hésite avant d'entrer dans la zone enfants.
Le parc est plein de monde, bourré à craquer.
Il y a la queue au toboggan. Les mères poussent les enfants des autres afin de faire passer leur progéniture devant, l'air de rien la main en pleine figure.

J'admire l'exclusivité quasi animale de ces mères.

Je me sens envahie d'un lancinant complexe d'infériorité face à ces maternités entières et sans honte.

Je regarde les enfants.

Je regarde les mères.

Je reste paralysée au bord du royaume interdit des mères parfaites.

Ma fille s'agite au bout de mon bras, je la laisse glisser jusqu'au sol.

Elle s'assoit par terre et commence à jouer avec les cailloux, avec un peu de sable aussi, un peu de sable et de la poussière mêlés. Ma fille est contente, elle porte tout à la bouche, sable poussière cailloux mêlés. Je fais attention qu'elle n'en avale pas trop. Elle a le visage barbouillé. De la morve noire et grise lui coule du nez au menton. Elle me sourit de toutes ses dents puis elle replonge tête vers le sol et mains dans la bouche. J'en profite pour lui embrasser sauvagement l'arrière du cou. Elle se tord de rire. Je la mordille avec des grognements d'animal. Elle rit de plus belle. Elle s'étouffe. Elle ne peut plus respirer. Je la saisis, la retourne tête vers le bas, la secoue. Elle finit par cracher une petite feuille, une saloperie de petite feuille jaune et racornie qui est venue se coller au fond du gosier de ma fille.

Les larmes se mêlent à la morve, à la salive et aux traînées de poussière noire collée. Je l'essuie tant bien que mal avec un vieux mouchoir sale que je trouve miraculeusement roulé en boule au fond de ma poche.

Trois mères assises sur un banc derrière nous me regardent d'un air sévère

J'ai oublié les lingettes.

Je fais une grimace de clown dans leur direction, une grimace qui dit : "oh là là zut j'ai oublié les lingettes aujourd'hui oh zut alors."

Elles ne répondent pas à mon sourire.

Je suis une mauvaise mère.

J'oublie toujours les lingettes.

Le paquet est placé à côté des clefs. Je prends les clefs, j'oublie les lingettes systématiquement. Si j'avais un psy il dirait que c'est un acte manqué. Je n'ai pas de psy. Je préfère.

Je prends ma fille par le bras. Elle s'accroche à ses cailloux. Elle hurle. Je la tire hors de la zone enfants du parc. Je la traîne jusqu'à chez nous, toujours hurlante au bout de mon bras. Les gens se retournent dans la rue sur notre passage.

Je suis une mauvaise mère.

Je vais enfouir au fond de mon appartement ma honte de mauvaise mère et tenter de penser aux lingettes pour la prochaine fois.

Fantaisies #7
En avoir ou pas

La femme idéale est affublée d'une barbe postiche
Elle marche d'un pas viril
parle d'une voix forte ferme et virile
assurée décidée et virile
puissante intelligente et virile
profonde courageuse et virile

Elle dit

L'enfant ne supporte pas de se découvrir fille
privée du saint phallus
privée du sexe masculin tout-puissant
privée de cette puissance que le phallus manquant
confère à ceux qui le brandissent
sublime excroissance triomphante d'entre les jambes
La petite fille en rêve de ce phallus en lieu et place de ce
trou

de ce rien cette béance ce non-sexe
cette preuve irréfutable et définitive de son néant
de son non-être

ce

ça

cette

ce con qui porte bien son nom

Aussi la femme est-elle inconstante
symboliquement fuyante par tous ses trous

Aussi se perd-elle en elle-même
engloutie par ce trou noir

auto-dévorée par son propre sexe
tel le monstre mythologique

Et seul l'homme peut la contenir
littéralement la définir

lui rendre ses contours

Ainsi

tandis que la femme procréé

l'homme crée

la crée

Ce qui est dans l'ordre des choses
une bonne répartition des rôles
pour l'un et l'autre un destin on ne peut plus noble
Alors
qu'as-tu besoin d'être égale de moi-même quand tu es
plus que moi-même
quand tu es mon unique désir
mon fantasme
Quand tu es ce rêve que je fais de toi depuis des
millénaires
l'objet de toutes mes créations
mon ultime oeuvre d'art
Il faut juste
ce trou noir
dans lequel tu cherches à m'attirer
dans lequel tu te perds à chaque instant
qui risque de t'engloutir
et moi avec
ce
ça
cette
ce con qui porte bien son nom
ce truc garni de dents prêt à me croquer le terrible
phallus
car toujours et de tout temps la femme cherche à croquer
la puissance de l'homme
à le dévorer tout entier
à l'anéantir
il faut juste
ce trou
ce vide
ce rien
ce néant
ce truc-là
dégueulasse gluant mal défini
juste que je te défende contre ça
et que je me défende aussi
que je défende l'humanité tout entière contre ce
ça
cette
ce con qui porte bien son nom

Il te faut couvrir tes attraits femme
afin d'éviter qu'il m'aspire et que j'y plonge
que je m'y perde
qu'il me dévore et qu'il m'anéantisse
Il te faut cacher ce sein que je ne saurais voir
couvrir tes cheveux
et tes jambes aussi
et tes pieds
oh tes petits pieds mignons
et tes épaules nues
et ce ventre indécent
et tes bras
et tes mains
et tes yeux
et ta tête
alouette
Cache-toi de partout salope
Cache-toi chienne provocante
Tu es une insulte à Dieu et à Allah
à l'homme et à l'humanité tout entière
Sale pute
T'es juste une truie qui mérites ta place à l'abattoir
Je te collerai contre un radiateur en te chantant Tostaky
Je veux que tu pleures tous les soirs quand tu t'endors
Parce que t'es du même acabit que la pute qu'a ouvert la
boîte de Pandore (*)
Salope
Je suis le plus fort
J'ai ce truc entre les jambes moi
pas un trou
un vide
un néant
non
mais un splendide phallus
dressé triomphant
et une superbe paire de couilles

(*) Ces quatre lignes sont empruntées au titre *Sale pute* du rappeur Orelsan.
Tostaky est le titre d'une chanson de Noir Désir, allusion au meurtre de Marie Trintignant.

C'est moi le plus fort
le plus puissant
le maître de toi-même et le maître du monde
C'est qui le chef
C'est moi
Je suis le plus fort
le plus puissant
Je te nique
Je te défonce
Je te colle contre le radiateur et je te fais danser
salope
Je bande
Je suis le plus fort
J'ai un gros phallus et une grosse paire de couilles
D'ailleurs on dit
Il en a
J'en ai
Toute la question est là
en avoir ou pas
J'en ai
T'en as pas
Connasse qui portes bien son nom
T'en as pas
basta
Je bande
donc je suis le plus fort
le plus puissant
Je nique tout le monde
J'encule la terre entière
Je baise ta mère
Je nique mes employés
J'encule les règles sociales
Et tout le monde me respecte
parce que je bande
La société occidentale est une société qui bande
Les sociétés de Poutine, de Bush et celle de Sarkozy sont
des sociétés priapiques
Les sociétés des barbus sont des sociétés à phallus
dressé triomphant
des sociétés poilues
des sociétés couillues

La plupart des sociétés puissantes bandent
et enculent le monde
Je bande
Je suis le plus fort
le plus puissant
J'encule le monde
et je te défonce
 salope
 indéfiniment

Fantaisies #8

Interview de l'actrice en femme idéale

J'ai donc demandé à une amie artiste qui a travaillé longtemps dans la danse contemporaine / tu y travailles toujours d'ailleurs / tu as longtemps dansé / plasticienne / en tout cas tu as longtemps travaillé dans les arts plastiques / dans le domaine de la performance - de venir m'aider à approfondir à creuser le processus de travail de création autour de ce spectacle performance qui est en élaboration depuis trois ans, autour de *Fantaisies. L'idéal féminin n'est plus ce qu'il était*. Merci à toi d'être ici.

So I asked a friend artist who worked for a long time in contemporary dance, and also in art, and performative art, to come to help me to go deeply into the artistic process of this performance, in creation and work in progress since three years, "Fantaisies, l'idéal féminin n'est plus ce qu'il était". Thank you very much for being here.

Merci Carole. J'ai préparé une série de questions qui, j'espère, nous permettront de comprendre un peu mieux ton processus de création pour ce spectacle performance. Et tout d'abord, pourquoi parles-tu de performance ?

Thank you Carole, I prepared some questions which will help to understand your process of creation for this performance. First, why do you use this word "performance"?

Alors pour plusieurs raisons je crois...

La première c'est que je suis en état de performance, c'est-à-dire de dépasser mes propres limites sur ce plateau puisque je m'attaque à des formes d'expression que je n'ai jamais travaillées auparavant, donc c'est une vraie performance au sens presque sportif, d'ailleurs dans certaines choses physiques ça l'est, au sens sportif.

Ensuite dans une prise de risque sur soi-même, c'est-à-dire que je me mets moi-même en risque en tant qu'objet et sujet de création, donc il y a ce travail de performance sur soi-même, de prendre son corps même comme objet de recherche. Et puis cette idée aussi, oui, d'une véritable prise de risque intime puisque je parle de moi-même, voilà, il y a très peu de distance fictionnelle, de mise à distance de moi en tant qu'objet et de moi en tant que sujet. Et puis performance parce que c'est le "spectacle", ça veut dire "spectacle" en anglais.

For some reasons, I think...

First, I'm performing, I go over my own limits on stage, because I try things that I never used before, so it's a real performance for me, with a sportive sense. Then, this idea that it's a real risk for myself. I am object and subject of this work of creation. So it's to take my own body as an object of research. And it's also a real intimate risk because I speak about myself, there is no fictional distance between me as an object and as a subject. And of course because it means "spectacle" in English.

Je vais te lire un texte sur lequel j'aimerais bien que tu réagisses :

- travailler à l'écart de la pression du succès...
- ne pas banaliser ton art en présentant tes oeuvres sur les grandes scènes françaises...
- être rassurée de savoir que quel que soit l'art que tu produis il sera toujours étiqueté "féminin"...
- avoir la possibilité de choisir entre ta carrière et la maternité...
- ne pas avoir à t'étouffer sur de gros cigares et perdre ton temps dans de gros colloques internationaux...
- avoir plus de temps pour travailler quand ton copain te laisse tomber pour une plus jeune...
- être mentionnée dans des versions révisées de l'histoire de l'art...

- ne pas devoir vivre l'embarras d'être appelée "génie"...
- avoir ta photo dans les magazines artistiques en tenue de gorille ou en petite culotte...
- avoir le privilège d'être toujours reconnue comme muse et jamais comme créatrice...

...n'est-ce pas pour toi un avantage en tant que femme artiste ?

I prepared a text, that I will read.

- *working without the pressure of success...*
- *not having to be in shows with men...*
- *having an escape from the art world in your four freelance jobs...*
- *knowing your career might pick up after you're 80...*
- *having the opportunity to choose between career and motherhood...*
- *being reassured that whatever kind of art you make it will be labeled feminine...*
- *not being stick in a tenured teaching position...*
- *seeing your ideas live on in the work of others...*
- *not having to choke on those big cigars or paint in italian suits...*
- *having more time to work when your mate dumps you for someone younger...*
- *being included in revised versions of art history...*
- *not having to undergo the embarrassment of being called a Genius...*
- *getting your picture in art magazines wearing a gorilla suit...*

...the advantages of being a woman artist ?

A public service message from GERRILLA GIRLS, conscience of the art world.

Donc Carole, dans ton texte, ne pourrait-on pas remplacer le mot "femme idéale" par "homme idéal", surtout dans notre société de surconsommation ?

So Carole can we say that you are an consumable woman ?

(Silence)

Oui. Oui, tout à fait.

Yes. Yes.

(Silence)

Alors Carole, prépares-tu un nouveau spectacle et si oui aborde-t-il également les notions de genre ?

Do you prepare a new show about sex ?

Tout à fait. Je suis en train de travailler sur la création des "Petites empêchées. Histoires de princesses", un spectacle qui aborde le conditionnement des genres dans la petite enfance.

Yes, I prepare an entitled show : "The Small bitches. Princess' trouble". The sex is a subject wich fascinates me.

Dans *Fantaisies*, tu utilises souvent la voix off. Est-ce pour te sentir moins seule sur scène ?

About Fantaisies, do you feel alone as brilliant artist ?

(Silence)

Oui. Oui oui. Je crois. Oui.

Yes.

(Silence)

Bien. Je crois que nous avons pu ainsi pénétrer un petit peu dans les coulisses du spectacle. Merci Carole.

That why this "Fantaisies". We were able to penetrate a little bit behind the scenes of the show. That's right the truth. Thank you Carole.

Merci Carole.

Thank you Carole.

Fantaisies #9
Les rêves de la femme idéale

La femme idéale est allongée sur son lit
Il est onze heures du matin ce dimanche
Elle se prélassé
Comme tous les dimanches à onze heures du matin
Un rayon de soleil filtre par la fenêtre entrouverte
et vient caresser son corps de femme idéale
La femme idéale rêve
Rêve d'élans enfiévrés
de corps entrelacés
et de cambrures abyssales
La femme idéale rêve
rêve de poitrines soulevées
de peaux embuées
de ventres aimantés
la femme idéale rêve
rêve à ces amants d'un jour
rêve à ces amours
ceux à venir et ceux du passé
Et sur son lit de dimanche
caressée de soleil
la femme idéale rêve
rêve à ses contes enchantants
rêve à ses rêves d'enfant
rêve à celui qu'elle attend
encore
sur son lit de dimanche

Le soir si vous êtes morose
Il faut fermer les yeux
Et vous verrez la vie en rose
Rêver c'est merveilleux

Les rêves d'amour
Reflètent nos secrets désirs
Les voeux que l'on a en tête
Quand vient le moment de dormir

Alors dans la nuit bien close
Croyez en un destin fleuri
Et un matin d'avril vous verrez
Le prince charmant arriver
Et vous emmener pour la vie

lalalalali
lililalila
didadidadai
dididoudi

Alors dans la nuit bien close
Croyez en un destin fleuri
Et un matin d'avril vous verrez
Le prince charmant arriver
Et vous emmener pour la vie

Les rêves d'amour (chanson de Cendrillon), paroles de Mack
David, Al Hoffman et Jerry Livingston

Fantaisies #10
Pétasses idéales (2)
L'homme idéal

- Allo !
- Allo, c'est moi.
- Ah... c'est toi...
- Tu fais quoi ?
- Je me prélasse sur mon lit de dimanche, comme tous les dimanches. Et toi ?
- Je viens à peine de rentrer chez moi...
- Coquine...
- Oui...
- Toute la nuit ?
- Oui...
- Raconte !
- Joli...
- C'est tout ?
- Poilu juste ce qu'il faut. Un peu lent au démarrage. Une fois parti, belle prise en main. Ferme mais délicat. Du moelleux sans mollesse. Un entrain communicatif. Une belle énergie. A freiner parfois. Un peu décevant au final.
- Zut !
- Mais pas suffisamment pour tout gâcher...
- Ah... Et même petit-déjeunable !
- Je ne sais pas, je suis partie tôt pour faire mon marché.
- Tu vas le revoir ?
- Je ne crois pas...

- Dommage !
- Je ne sais pas...
- Ça ne te manque jamais ?
- Quoi ?
- Un homme !
- T'es folle ! Et toi ?
- J'aime trop ma liberté... Me prélasser sur mes lits de dimanche, tout ça...
- Mon petit marché de quartier, mon petit crémier...
- Tu te fais le crémier ?!
- Non... Je parle des petits plaisirs de la vie, de ses petits plaisirs égoïstes en solitaire.
- Oh oui ! La piscine avec une copine le dimanche matin. Docteur House en streaming toute la nuit !
- Docteur House...
- J'adore...
- Mon fantasme absolu...
- Plus ils sont méchants plus ils sont sex !
- Ouais...
- Ouais...
- Sérieusement, t'as jamais envie ?
- De quoi ?
- D'un mec pour tes dimanches... Un qui te ferait des massages, qui t'apporterait le petit déjeuner au lit...
- Qui irait lui-même faire ton marché et te rapporterait ton camembert préféré... de chez ton crémier préféré, coquine !
- Qui passerait l'aspirateur et changerait les draps pendant que tu irais à la piscine avec ta copine !

- Qui préparerait le repas du midi, de bons petits plats mijotés, pensés exprès pour ta ligne !
- Qui ne regarderait jamais télé-foot !
- Qui aurait appris la propreté !
- Qui n'aurait jamais mauvaise haleine le matin !
- Qui ne sentirait jamais la bière !
- Ni sous les bras !
- Qui aurait toujours envie de toi même après des mois...
- Qui ne s'endormirait pas tout de suite après en ronflant !
- Ou avant...
- Ou pendant...
- Non !?
- Si...
- Oh là là... l'homme idéal, quoi...
- Ouais...
- J'arrive pas à imaginer...
- Faut pas rêver...
- Non...
- Ouais...

(Soupirs)

(Soupirs)

(Soupirs prolongés)

(Soupirs prolongés)

Fantaisies #11
Cabaret (1)

Je fréquentais alors des hommes un peu bizarres
Aussi légers que la cendre de leurs cigares
Ils donnaient des soirées au château de Versailles
Ce n'étaient que des châteaux de paille
Et je perdais mon temps dans ce désert doré
J'étais seule quand je t'ai rencontré
Les autres s'enterraient, toi tu étais vivant
Tu chantais comme chante un enfant
Tu étais gai comme un Italien
Quand il sait qu'il aura de l'amour et du vin
Et moi pour la première fois
Je me suis enfin sentie devenue...

Une femme avec toi, paroles françaises de Nicole Croisille

Fantaisies #12

Cabaret (2)

Les hommes ! Ram'nez-vous
Y a une vamp de service dans l'quartier

Je coûte cher
J'fais pas les quartiers populaires
J'm'envoie pas n'importe quel frère
Je reviens à plus d'cent sacs
Je coûte cher
J'fais l'Opéra et la Madeleine
Je suis fringuée comme une vraie reine
Et il faut voir mon mac

J'ai des pavés en or pur sur le coin d'mon trottoir
Pour que ça soye assorti, j'en ai plein la mâchoire
J'ai des culottes en vison qu'j'ai fait faire pour l'hiver
Et j'ai des bagues au doigt comme la bégum n'en a pas

Je coûte cher
Y en a plus d'un qu'en a souffert
Je suis pire qu'un tremblement d'terre
On s'en relève pas... j'coûte cher

(...)

J'coûte cher, Benjamin Walter / Boris Vian

Fantaisies #13
Le secret de la femme idéale

La femme idéale dit

Telle que vous me voyez
Je fus ce que je fus
jusqu'à mes dix ans révolus
et ce n'est que bien plus tard que je devins femme idéale

Il y a entre ces deux périodes une zone obscure
où je n'étais plus enfant sans être rien
un entre-deux indéfini
où j'étais chose vague et indéfinie
chose molle et sans contour

Au cours de ces années molles
Mère ma mère
car ainsi j'appelais cette femme
qui toujours se tenait toute hauteur derrière moi
Mère ma mère remarqua un jour que l'horrible jupe
écossaise à plis rouges et verts en laine qui gratte dont
elle m'avait vêtue le matin même était tachée de sombre
Elle la souleva
Et je la laissai faire bien sûr car c'était mère
Je découvris alors et elle aussi
que mon ventre était percé de trois trous
trois plaies béantes
desquelles s'échappait sans discontinuité un sang noir et
épais

Comme ces blessures ne semblaient pas faire souffrir la
chose que j'étais
Mère ma mère ne s'inquiéta pas outre mesure
laissa retomber ma jupe et s'en retourna vaquer à ses
occupations

Mais au bout de quelque temps
constatant que les trous ne se refermaient pas
que le même sang noir et épais continuait de couler
elle se décida à emmener la chose que j'étais
consulter un médecin

Chose rare à cette époque le médecin était une femme
une grosse femme qui respirait fortement vêtue d'une
robe en nylon crasseux garnie d'auréoles sèches sous les
aisselles et surmontée de fils de cheveux gras et jaunes
La médecine souleva ma jupe écossaise
et observa les trous en silence
longtemps
puis après ce long silence elle parla

*Cette chose fut humaine et enfant
puis à l'âge de dix ans révolus
trouée trois fois
pour devenir chose saignante
Tel est son destin désormais
et toute vie s'échappera de par là
la sienne et celle de ceux qui ne sont pas encore là
et son ventre ne sera toujours qu'une plaie béante
sa souffrance et sa perdition*

Mère ma mère visiblement soulagée
et quelque peu agacée dit
Ah ce n'est donc que ça
Et après avoir payé la consultation me ramena à la
maison

A partir de ce jour
Mon destin fut scellé
Plus jamais ne fut pareil à avant

Nombre de routes me furent désormais interdites
Le monde se fit terre hostile
Toute chose devenait difficile
Toute voie un obstacle à franchir

Toute charge plus lourde
Tout travail plus laborieux

Je regardais mes anciens compagnons avec envie
Mais tous se détournaient de moi
me regardant de loin du coin de l'oeil et ricanant

Je ne saignais plus que rarement
une dizaine de fois par an
fortement
Et il me fallait alors cacher cette honte
ou me cacher moi-même aux yeux du monde

Je me perdais dans les hautes futaies
les marais
les rues les ports les cafés éclairés
les fêtes bruyantes
Cachant aux yeux de tous mes trous
tantôt secs tantôt sanglants
Cachant aux yeux de tous mon état de chose vague
mal définie
gluante
par un air assuré et intrépide
un air de celle qui sait

Certains disaient encore
Regardez cette chose hautaine
insolente
Cette chose chose qui se croit quoi

Fantaisies #14

Jouissance de la femme idéale

Une femme entre
C'est la femme idéale
elle dit
Je suis la femme idéale

La femme qui entre est idéalement belle et parfaite
Le corps de la femme qui entre est mince et pulpeux à la fois
Le ventre de la femme qui entre est plat et arrondi à la fois
Les seins de la femme qui entre sont ronds et blancs plantés haut et fermes
Les tétons de la femme qui entre sont roses
La peau de la femme qui entre est lisse et douce et blanche
et légèrement hâlée là où il faut
La femme idéale est occidentale
Elle ne se tient ni trop cambrée ni trop droite
ni trop penchée ni trop souple
ni trop rigide ni trop
Elle n'est jamais trop
De sa chevelure lourde mais pas trop émanent des parfums capiteux mais pas trop
De ses lèvres rouges mais pas trop elle murmure
Je suis la femme idéale
Et sa voix est grave mais pas trop
Sensuelle mais pas trop
Elle jouit mais pas trop
Elle ne mange pas trop
Elle ne boit pas trop
Elle est la femme idéale
La femme idéale a confiance en elle
cela se sent dans sa démarche

La femme idéale entre s'arrête sourit nous sourit
et dit d'une voix ferme - mais pas trop...

*Je suis la femme idéale et j'ai confiance en moi
J'ai confiance en moi car je suis la femme idéale
Et je ne puis être la femme idéale
que parce que j'ai confiance en moi
C'est important de se sentir en confiance
pour une femme idéale
C'est essentiel même
Sans ça pas d'idéal
sans ça à peine une femme
un brouillon de femme
un être incomplet
Tel est mon secret
le secret des femmes idéales*

Fantaisies #15
Fin provisoire de la femme idéale

La femme idéale s'arrête
Elle murmure de ses lèvres purpurines
Je suis la femme idéale
Et un frisson parcourt l'assistance
Elle ajoute
C'est difficile parfois
Et tous frissonnent encore
émus par cet aveu

Chacun voudrait l'enlacer la protéger la réchauffer la
réconforter la caresser la prendre la pénétrer la défoncer

La femme idéale s'arrête elle soupire elle dit
C'est difficile parfois

Elle a posé son regard sur l'assistance

Et tandis que l'obscurité enveloppe doucement la
silhouette idéale elle soupire encore
Ses lèvres purpurines s'entrouvrent comme si elle allait
parler
Aucun son ne sort de sa bouche
Ni d'aucune autre partie de son corps

Peu à peu la salle se relâche doucement
Un se racle discrètement la gorge
Un autre tousse

La femme idéale reste parfaitement immobile
comme suspendue dans son propre silence

Elle reste ainsi un infini moment tandis que le noir la
grignote doucement

Peut-être s'effrite-t-elle un peu
l'air de rien
jusqu'au noir

Annexes

Space girls

ou

*Comment maman ne pourra jamais
s'envoyer en l'air*

Performance créée en 2013 au Centre National des Etudes Spatiales à Paris, pour le festival *Sidérations*, à l'invitation de l'Observatoire de l'Espace et de son directeur Gérard Azoulay.

Ce texte a été écrit à partir de *No gravity*, film documentaire de Slivia Casalino.

Le film de Silvia commence par ces mots.

"J'ai toujours voulu explorer des endroits inaccessibles et dangereux. Enfant, je rêvais d'aller dans l'espace, d'être un astronaute. J'ai souvent entendu que c'était un métier d'homme, qu'il ne fallait pas rêver. J'ai refusé ce déterminisme, je suis devenue ingénieur en aéronautique. Seule fille parmi des dizaines de garçons. Puis je suis partie travailler en France, au CNES, l'agence spatiale française, où l'on conçoit la fusée Ariane 5. J'avais enfin l'impression d'avoir réussi à envahir ce monde technologique pour y transmettre ma culture féministe et queer. Mais au contraire je me suis rendu compte que c'était cet univers qui petit à petit me transformait. J'étais devenu le parfait prototype du scientifique blanc, mâle et hétérosexuel."

J'ai 44 ans.

Sur mon état civil, je suis identifiée comme femme.

De type européen.

Je suis un cyborg.

Une construction hétéroclite, fabriquée de toutes pièces, composée de petits éléments et de matières diverses.

Je n'ai pas de moi, de centre, d'identité clairement définie.

Plus les années avancent, plus mon identité se fragmente, se complexifie, plus se créent des prolongements et des ramifications de moi-même, qui font désormais partie de ma construction, qui sont moi sans être moi originellement, des bouts rapportés, des choses plus ou moins digérées.

Pour m'intégrer tant bien que mal aux différents groupes auxquels je suis censée appartenir pour survivre, je tente de répondre le mieux possible à des critères divers, éclatés et souvent contradictoires, à des normes de plus en plus dessinées et contraignantes.

Pour coller aux exigences et contraintes de mon statut de femme par exemple, je dois endosser différentes caractéristiques, certaines qu'on m'a inculquées, d'autres que j'ai fabriquées avec soin et qu'il me faut entretenir quotidiennement.

Je suis équipée de nombreux appareillages et appendices en tous genres dont je me sers chaque matin pour réendosser le costume de mon état civil et de mon identité à multiples facettes.

Bien sûr je pourrais me passer d'une partie de ces artifices et prolongements. Je pourrais tenter d'être au plus près de ce que je suis.

Je ne le fais pas pour deux raisons.

La première c'est que, pour cela, il faudrait déjà que je sache ce que je suis.

Or je ne le sais pas. Je ne connais pas ce qui me constitue fondamentalement. Ce que je pourrais appeler "mon centre". Après plus 40 ans d'existence, je doute d'ailleurs de plus en plus sérieusement que ce centre existe. Je pense être aujourd'hui davantage constituée de toutes les constructions et prolongements artificiels de mon identité, que d'un noyau originel et pur, dont je doute - de toute façon - qu'il ait jamais existé.

La deuxième raison est la question de **la survie**.

Répondre au plus près aux critères et aux normes correspondant à mon identité civile ou plus exactement à toutes mes identités civiles,

de femme

 d'artiste

 de mère

 d'hétérosexuelle

 d'autrice

 de metteuse en scène

 de directrice de compagnie

 de chômeuse

de productrice
d'intermittente du spectacle
de directrice de théâtre
d'Occidentale
d'Européenne
de Blanche
de Française
de gauche
de Parisienne
etc.

Répondre au plus près à toutes ces identités clairement normées et définies par la société est la garantie de ma survie au sein de cette société, de mon intégration. Et si possible, de ma réussite.

Mais le premier des groupes,
celui auquel il me faut appartenir à tout prix,
le groupe dominant
celui qui a imposé sa suprématie, sa loi et ses normes
sur la totalité de la planète,
sur la terre et dans le ciel,
celui qui détermine LA norme absolue,
qui EST cette norme,
celui à partir duquel tout est mesuré,
l'étalon-maître,
le canon,
c'est
lui :

le mâle blanc hétérosexuel occidental.

A force de travail, une part de moi est devenue ce mâle blanc hétérosexuel occidental.

Cette part représente disons une grosse moitié de moi-même. Et ce n'est pas mal du tout. C'est un bon résultat, une proportion tout à fait méritoire, quand on mesure d'où je suis partie,

quand on songe
à ma détermination physiologique première,
à la fonction qui m'a été assignée à ma naissance.

Deux mille enfants naissent chaque année en France sans détermination sexuelle, je n'ai pas eu cette chance, je suis née avec un sexe clairement identifiable, un sexe femelle.

En tant que personne définie d'abord et avant tout par mon sexe de femme, appartenant à cette moitié de l'humanité qui n'est qu'une moitié d'humanité, qui est l'autre, la marge, la non-norme, la part congrue, celle qui ne peut qu'être mesurée à l'aune de l'étalon-maître, de l'étalon et du maître.

Il m'a fallu travailler dur pour acquérir le langage, les codes, l'esprit, les manières, les référents, l'humour, le vocabulaire, de la classe dominante mâle blanche hétérosexuelle.

Il m'a fallu travailler dur pour

m'intégrer.

Je suis - pour moitié - un homme blanc occidental hétérosexuel.

Je fais partie en partie d'une certaine classe dominante.
Je fais partie en partie de la classe dominante de la société occidentale dominante.
C'est une question de survie.

La société occidentale est une société priapique, au phallus blanc dressé triomphant.

La société occidentale blanche encule le monde,
baise la terre entière,
nique ta mère,
ta soeur,
ta femme.

La seule façon d'éviter de se faire niquer c'est de tenter d'en faire partie au maximum, d'être du côté des niqueurs.

La seule façon d'éviter de se faire niquer, c'est de niquer à son tour.

Et cela vaut encore davantage quand on est née prédéterminée dans le parti des niquées, des niquables, des humains qui se font toujours baiser, qui sont prédéterminés pour ça, des humains femelles.

Mais dans cette classe dominante même il y a une caste qui domine tout.

Une caste qui domine parmi toutes les castes de dominants.

Une caste constituée d'une poignée d'élus, qui tendent à la perfection,

qui réunissent toutes les caractéristiques les plus parfaites, les plus rares, les plus recherchées du mâle blanc hétérosexuel occidental,

des êtres dont la forme physique n'a d'égale que les capacités intellectuelles,

des êtres dotés d'un équilibre psychologique quasiment inébranlable,

des êtres à la santé de fer et au moral d'acier,

aux connaissances élevées et sans cesse optimisées,

des êtres dont la destinée fait rêver,

des êtres qui ont accès à des mystères que le commun des mortels ne percera jamais.

Je veux parler de ces hommes à l'étoffe des héros,

les astronautes.

L'astronaute représente une des tendances les plus pures et parfaites de l'homme hétérosexuel occidental.

C'est pourquoi le chemin du prétendant astronaute est un chemin initiatique particulièrement ardu où seuls les meilleurs seront sélectionnés.

Le prétendant astronaute se doit de répondre et correspondre à tous ces critères et normes de l'homme blanc occidental hétérosexuel, poussés à leur maximum.

Il doit tendre vers l'idéal et la perfection.

Sans doute devient-il à force d'épreuves et d'entraînements le plus grand cyborg de tous les temps.

Sans doute constitue-t-il une nouvelle catégorie humaine.

Avant même de monter dans les machines de l'espace et d'être nourri, oxygéné, relié à d'autres machines comme prolongement vital de sa carcasse humaine défaillante, l'astronaute doit acquérir un maximum de perfections et savoir s'adapter à toutes circonstances.

Sans doute ai-je rêvé un jour d'être ce super-cyborg,
cet être parfait et idéal,
ce représentant ultra normé du dominant.

Sans doute, en tant que petite fille, ai-je rapidement renoncé - sans doute avant même de l'avoir clairement formulé -, me contentant de la médiocrité prédéfinie attachée à mon sexe, travaillant vaillamment à être au plus proche de la norme à laquelle j'étais assignée, cultivant vaillamment mes caractéristiques d'être prédéfini comme femme, c'est-à-dire exclue "par nature" de la caste dominante et même appartenant, de naissance, à la classe dominée.

Mais cela aurait pu être pire.

Je connais des hommes noirs de Sarcelles pour qui c'est beaucoup plus difficile (les femmes noires de Sarcelles je ne vous en parle même pas).

J'ai renoncé à être astronaute avant d'avoir osé en formuler le désir conscient.

Et tant mieux.

Au milieu de toutes les frustrations que me vaut mon origine sexuée, celle-ci m'aura été au moins épargnée.

Silvia n'en a pas été épargnée elle, mais elle en a fait un film.

Pour les êtres définis comme femmes rêver au ciel a toujours été compliqué.

C'est un endroit qui leur a été de tout temps refusé.

La transcendance n'est originellement pas pour elles.
Ni la spiritualité.
Ni l'élévation d'âme quand on leur en reconnaît une.
Ni la création.
Ni la métaphysique.
Ni l'abstraction.
Ni la logique.
Rien de ce qui paraît élever l'être et son esprit au-dessus
de la matière et du terrestre.

L'être catalogué comme femme se définit avant tout
comme matrice, ventre, qui console protège couve
nourrit. Cela doit venir de la forme du vagin qui est en
vase, prêt à recevoir.

Le phallus lui est une fusée dressée vers le ciel, le nez
pointé vers l'infini - enfin quand il est en forme -,
toujours prêt à partir à la conquête de quelques
lointaines planètes, tel le vaillant spermatozoïde fonçant
à l'assaut de l'ovule.

Alors vous imaginez, une femme dans une fusée, une
femme phallique s'envolant dressée vers le ciel à la
conquête des infinis sidéraux...

C'est pourquoi les choses furent longtemps clairement
dessinées et déterminées.

Aux hommes l'exploration des mondes lointains, la
conquête de l'univers.

Aux femmes la garde du foyer et l'ornementation des
machines de conquête phallique.

Si vous choisissez, comme Silvia, de tenter de vous
attaquer de l'intérieur au monde dominant ultra normé
des mâles blancs hétérosexuels, vous courez le risque
d'y perdre une partie de votre âme et de vous fondre
simplement dans l'ultra norme.

Bref d'être dévorée toute crue.

Celle ou celui qui croit pouvoir échapper à la norme et
dominer le dominant de l'intérieur se fera absorber
lentement mais sûrement.

Pour tenter de devenir astronaute, pour tenter d'appartenir à cette caste, celles qui en sont exclues originellement doivent non seulement satisfaire à tous les critères, caractéristiques et qualités du mâle blanc hétérosexuel occidental dominant, mais satisfaire également à tous les critères, caractéristiques et qualités de l'identité que la caste dominante leur a assignés, et ce sous peine d'en être rejetées.

Ainsi une femme ne peut prétendre appartenir à la caste des hommes blancs dominants occidentaux hétérosexuels qu'en portant également haut son identité de femme telle que définie par ces mêmes hommes blancs dominants occidentaux hétérosexuels.

Ainsi une femme ne peut prétendre à une place dans l'espace qu'à la condition de remplir à la fois le lourd cahier des charges à tenir par les astronautes et le contraignant cahier des charges à tenir par les femmes.

De Valentina Terechkova, la première femme à avoir été envoyée dans l'espace, on souligna à l'époque comme principales qualités qu'elle était aimable et serviable, réservée et opiniâtre, un modèle de savoir-vivre, qu'elle aimait la lecture, la musique et le théâtre, la natation, le badminton et le trampoline, qu'elle eut dès son entrée dans la Cité des Etoiles des relations intimes avec le cosmonaute Nikolaïev, qu'elle lui fut fiancée juste avant son vol, et mariée juste après, et qu'elle tomba enceinte très rapidement ensuite.

Car la chose essentielle dans cet envoi d'une cosmonaute femme dans l'espace était de prouver que si cosmonaute elle était devenue quelque temps, elle n'en était pas moins et avant tout restée

UNE FEMME.

Ainsi, on sait tout ou presque de la vie sexuelle, maritale, parentale des quelques rares femmes à avoir été dans l'espace.

De la vie sexuelle, maritale et parentale des 90 autres pour cent, c'est-à-dire des astronautes hommes, on ne

sait pas grand-chose et tout le monde s'en fout ou à peu près. En ce qui les concerne, le courage, la pugnacité, l'étoffe dont on fait les héros suffisent à leur gloire.

Mais une femme ne saurait être quoi que ce soit sans être et rester femme avant tout. Jusqu'au bout des ongles.

Ainsi a-t-on appris que toutes les images du départ et de l'arrivée de Valentina Terechkova étaient fausses, ayant été filmées et mises en scène bien après son retour de l'espace, afin qu'elle puisse donner une image parfaitement conforme à celle attendue d'une femme impeccable jusque dans l'espace.

En Chine, un des critères exigés des femmes candidates au voyage spatial est qu'elles soient mariées, car il y est dit clairement qu'une femme préalablement dépucelée et en ménage est physiquement et psychologiquement plus mûre qu'une jeune fille vierge.

Un autre de ces critères est d'avoir déjà accouché, par voie naturelle et sans péridurale, car cela rend la femme plus apte à supporter le choc du voyage, plus forte mentalement et plus à même de gérer le stress.

D'autres critères entrent en ligne de compte pour la sélection de l'aspirante astronaute, comme le fait d'avoir les dents blanches, une haleine fraîche, pas de pieds calleux et pas d'odeur corporelle, afin que la cohabitation soit plus facile dans l'habitable spatial.

Il n'a pas été question des odeurs corporelles, des pieds, de l'haleine et des dents des prétendants cosmonautes hommes.

De Liu Yang, une des toutes dernières femmes à être parties dans l'espace, on a dit qu'*"elle sait y faire avec les machines car c'est une petite femme tranquille qui peut réagir méthodiquement en cas d'urgences"*.

Et on insiste sur sa personnalité "disciplinée", et ses talents de poète patriote, dont voici une courte démonstration : *" Pour moi, femme et pilote de chasse, le ciel bleu de la patrie est mon jardin de roses."*

Alors, que ce mâle dominant blanc conquérant de l'espace soit par exception noir ou femme, ou noir et femme, ne change rien au fond. Il reste l'expression du mâle dominant blanc conquérant de l'espace.

Et tout ça alors même que le mâle dominant blanc conquérant de l'espace n'existe pas, et ne pourra jamais exister. Comme toute forme d'idéal.

Au mieux ou au pire peut-on s'en rapprocher assez pour en incarner certaines représentations éphémères.

L'idéal de perfection et de pureté qu'il représente, ultra-hygiénique, lisse, ultra-normé, sans mélange, sans pollution, sans microbe, sans trace de maladie, sans déviance, sans noeud cancéreux tapi au fond de l'organisme, sans dépression guettant sous l'équilibre parfait, sans presbytie galopante, sans arthrose déjà au travail, sans déviance sexuelle mineure ou majeure, sans troubles et sans cauchemars, sans fantômes rôdant aux alentours, bref sans ces imperfections et ces troubles qui sont l'apanage du vivant, est une chimère.

Ainsi l'astronaute tendu de tous ses petits poings vers le ciel, l'infini et la perfection, est-il voué dès le début à l'échec, condamné à rester cet être imparfait, ce terrien tissé de médiocre, perclus de doutes et de petits malaises, de désirs inavouables et de peurs enfantines, cet être porteur de maladie et condamné à mort, branché à une multitude de machines qui assurent sa survie, portant des couches-culottes au décollage et à l'atterrissage de ses fusées parce que sa vessie, pauvre chose humaine trop humaine, ne peut résister à la pression de la machine et de l'espace infini.

Je suis un cyborg.

J'appartiens pour une part à la classe dominante des mâles blancs hétérosexuels dont les normes m'ont dessinée et me redessinent chaque jour.

Je suis une femme identifiée comme telle par mon sexe
physiologique.

Je suis mère et désignée comme telle par la société.

Certains jours comme aujourd'hui
et de plus en plus souvent au fil de l'âge,
je suis aussi cette femme noire de Sarcelles,
ou cette négresse d'un autre temps.

Je suis la bâtarde exilée d'une terre disparue,
un patchwork humain,
un être sans être.

Je ne serai jamais astronaute.

Le ciel n'est pas pour moi.

Avignon 2018, prise de parole

Texte lu dans les jardins Ceccano à Avignon le 13 juillet 2018, à l'invitation de David Bobbé, dans le cadre du feuilleton théâtral qu'il y créait tous les jours à midi, intitulé *Madame, Monsieur et le reste du monde*, feuilleton produit par le festival d'Avignon.

Pour l'épisode du 13 juillet, David Bobbé avait imaginé une fausse cérémonie de remise de Molières (en forme de pavés dorés) afin de permettre aux différent(e)s "guests" de faire un discours.

Je vous remercie pour ce Molière.
Probablement le seul Molière que je recevrai jamais.
Ce n'est pas une question de talent, il n'est pas question
ici de talent.

Je suis désolée.
J'avais commencé à écrire un truc rigolo.
Un de ces trucs pour lesquels on fait appel à moi de
temps en temps.

*Oh tiens si on invitait Thibaut. Elle est rigolote Thibaut.
C'est une excitée rigolote. Elle nous casse bien un peu
les coucougnettes avec ses histoires d'égalité femmes-
hommes, mais elle est rigolote. Elle pique des
gueulantes rigolotes, bien brossées. Et puis elle met des
jolies robes. Elle porte bien. Elle fait désordre policé.*

On devient vite le clown de service. Le bouffon du roi.
Et ici le roi, comme ailleurs, c'est la domination
masculine.
Il a beau faire GENRE, le roi, il est et reste la
domination masculine.
Et moi j'en ai ma claque d'être la bouffonne de service
de la domination masculine.

Il y a deux ans, ici même, Thomas Jolly m'avait invitée
à écrire et dire un texte sur l'absence des autrices, des
auteurs femmes, donc, dans le festival d'Avignon depuis
sa création. Plus précisément dans la Cour. La grande
cour du théâtre. La Cour d'honneur.

La Cour d'honneur, c'est comme les Molières.

Quand tu es une femme artiste, une de ces femmes qui
ont la prétention d'être de ce côté-là de la création, je
veux dire autrice, metteuse en scène, conceptrice
d'œuvres, quand tu es une de ces bonnes femmes qui ont
cette prétention-là, tu sais que tout ça n'est pas pour toi.
Mets-toi bien ça dans le crâne, petite bonne femme
créatrice : la Cour d'honneur et les Molières ne sont pas
pour toi.

Ou alors tente le jeune public. Le jeune public ici, c'est
un endroit réservé aux bonnes femmes créatrices.

Il y a deux ans, donc, j'étais ici même en train de déblatérer un texte sur la quasi-absence des autrices dans le festival In, à l'invitation de Thomas.

Cette année, deux ans après, Thomas joue dans la Cour d'honneur, et moi je suis de nouveau ici, invitée cette fois par David, en train de déblatérer devant vous un autre texte censé être rigolo et bien enlevé sur la situation des femmes artistes-créatrices.

Il y a deux ans, j'avais encore l'espoir que ça change, puisqu'on en parlait, ici, dans le cadre du festival In justement, de la non-représentation scandaleuse des femmes dans ce festival depuis sa création.

Il y a deux ans j'avais mis une belle robe et j'avais donc pondu un truc bien brossé, enlevé, rigolo, à la façon Thibaut rigolote. Et tout le monde avait bien ri. Et puis chacune et chacun était reparti à ses petites affaires après notre grande fête estivale du théâtre.

Cette année, deux ans après donc, la programmation du festival IN, hors jeune public, présente 9 % d'autrices femmes pour 91 % d'auteurs hommes. (Pour les deux spectacles jeune public elles représentent 75 %.)

Cette année, deux ans après, la programmation "théâtre" représente 89,4 % d'artistes créateurs hommes (auteurs et metteurs en scène) pour 10,6 % d'artistes créatrices femmes.

Cette année, deux ans après, sur la totalité des spectacles et expo programmées dans le festival IN, on recense 25,4 % d'artistes créatrices femmes. Et encore on peut remercier la SACD qui exige dans les "Sujets à vif" la parité. Sans ces petites formes performatives de trente minutes chacune, il ne faut rien exagérer non plus, on ne serait même pas à 20 % d'artistes créatrices femmes programmées.

Je parle des spectacles, pas des lectures. Il suffit d'ouvrir le programme et de compter.

C'est ce que j'ai fait l'autre matin. Une fois. Deux fois. Trois fois. Pour être bien sûre. Parce que je n'arrivais pas à y croire. Et puis après je me suis mise à pleurer. Moi la grande gueule rigolote je me suis mise à pleurer comme une conne.

On a beau être habituée, on a beau connaître tous les pièges, tous les cynismes, tous les détours de l'humiliation, être blindée, après tant et tant d'années de ça, il y a des fois où ça craque malgré tout. Mais franchement pleurer devant un programme du IN, c'est la honte. C'est minable même, à l'heure où peut-être un nouveau bateau rempli à ras bord de femmes, d'enfants, d'hommes, de vieillards, sombrait en Méditerranée, et avec lui tous ces êtres qui s'en allaient ainsi par le fond nourrir les poissons, nous épargnant d'avoir à partager avec eux nos richesses dégoulinantes de paradis de la consommation.

Bref.

C'est pas le sujet.

Ici nous sommes dans la grande fête du théâtre. Et je viens de recevoir un gros pavé.

Il faut sourire, mettre des belles robes, être joyeux, légers et quelque peu potaches.

Mais cette année, je suis désolée, David, je n'ai pas envie de faire la bouffonne de service, en polissant ma colère brossée rigolote dans une joyeuse fête sur le genre, dans un festival que certains journalistes, qui auraient mieux fait de faire leur travail de journalistes, ont qualifié de festival féministe.

Cette année, j'en ai ma claque d'être la copine sympa de tous les copains sympas, les copains qui ont plein de copines femmes, les copains qui interrogent le genre, qui interrogent tout ce qu'on voudra, pendant que rien ne change.

J'en ai ma claque de voir une majorité de femmes muettes, privées de parole, venir s'asseoir dans l'obscurité des salles pour recevoir là bien sagement la parole des hommes, la vision du monde portée par des hommes, dessinée par des hommes, en majorité blancs.

D'accord pour l'intersectionnalité des luttes. D'accord pour lutter contre toutes les injustices, contre toutes les discriminations, contre la binarité si stupide et pathétique qui gouverne notre monde contemporain si moderne, comme il gouvernait l'ancien. Mais comment se fait-il que toute lutte semble écraser et annihiler la lutte pour l'égalité des hommes et des femmes ? Comment se fait-il que cette lutte-là soit systématiquement écartée, remplacée par une autre lutte ? Les femmes se sont fait niquer à la Révolution française. Elles se sont fait niquer durant la Commune. Elles se sont fait niquer durant le Front populaire. Elles se sont fait niquer en 68. Et elles se font encore niquer au festival d'Avignon 2018, ce grand festival dont le thème revendiqué cette année est... le genre, et dont une des seules rencontres thématiques programmées qui aborde le sujet s'intitule "les femmes dans le spectacle vivant, doit-on craindre le grand remplacement ?" Je n'épiloguerai pas sur le concept de grand remplacement, concept xénophobe développé actuellement par l'extrême droite. C'est page 27 du programme si vous voulez vérifier. Et si vous voulez y aller pour protester, ça tombe bien, c'est aujourd'hui même à 14h30 aux ateliers de la pensée.

Et c'est comme ça qu'on se fait niquer, depuis des siècles, des décennies, des années, des mois.

Ce n'est pas seulement sociétal, politique. Ça s'inscrit dans nos chairs, dans les recoins les plus obscurs de nos cerveaux, dans nos inconscients, nos subconscients. Cela gangrène toutes nos vies. Ce ne sont pas que des chiffres et des statistiques. Et pourtant ceux-là il faut les faire, les analyser, pour regarder bien en face notre humiliation, pour regarder bien en face le système qui

nous exclut, au grand jour, aux yeux de tous, sans que personne n'y trouve à redire. Il faut les analyser, ces chiffres, pour avoir une grille de lecture précise du réel, pour comprendre ce qui se passe réellement. Quitte à se mettre à pleurer alors comme une conne, comme une pauvre fille qui y a cru cette fois, au grand amour, à la rencontre possible, et qui se retrouve au matin toute seule, après s'être fait niquer encore une fois.

Bon, on ne va pas jeter la pierre, ou plutôt le pavé, à Olivier, d'autant plus que, où qu'il soit aujourd'hui, il doit bouillir sur sa chaise. Et vu la chaleur qu'il fait, ça n'est vraiment pas charitable. Il y a eu bien assez de curés qui ont fait cramer des femmes à cause de leurs vagins, on ne va pas se mettre à faire bouillir des artistes directeurs de festival à cause de leur programmation, simplement parce qu'ils sont un peu en dessous de la moyenne nationale.

Parce que dans la totalité du spectacle vivant aujourd'hui en France, 23 % seulement des subventions publiques d'Etat vont à des projets portés par des artistes femmes, parce qu'elles ne représentent que 11 % des spectacles programmés sur toutes les scènes et parce qu'elles ne reçoivent que 4 à 12 % des pavés, pardon des récompenses. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est l'Etat lui-même, le Haut Conseil à l'égalité entre les hommes et les femmes.

Mais, après tout, sur les "scènes de l'institution" comme on dit, la part des autrices représente environ 22 % et celle des metteuses en scène 35 %. C'est loin d'être l'égalité, c'est sûr, mais bon, on y travaille. Mais pas ici. Du moins pas encore, apparemment.

Oui, cette année le IN fait Genre.

Parce qu'on peut revendiquer haut et fort la liberté d'être à loisir homme, femme, ou les deux mélangés, il n'en demeure pas moins que quand tu nais avec un sexe de

femme, ou quand tu deviens femme, que ce soit par le grand tirage au sort de la nature - ah zut pas de chance t'es née avec un vagin - ou par choix, tu fais partie de la caste de celles qui se font baiser, niquer, nier toute leur vie. Parce qu'avant d'être un genre, la sexuation est un déterminisme physiologique, totalement arbitraire, qui, selon que tu reçois un vagin ou une bite à ta naissance, te prédétermine comme sujet dominant ou dominé. Parce que le phallocentrisme et le patriarcat sont les petits rois qui continuent à gouverner ce pays, et particulièrement ce petit milieu cultivé, si fier de son ouverture d'esprit, si fier de sa soi-disant liberté de création, d'expression, de choix, si fier de ses prérogatives, si donneur de leçons au monde entier.

Le phallocentrisme et la domination masculine sont la honte de tout le milieu intellectuel, artistique et culturel de ce pays. Ils sont la honte de chaque artiste de ce pays et d'ailleurs. De chaque institution qui ne respecte pas une juste redistribution de l'argent public. De chaque directeur de lieu, de galerie, de festival, qui ne fait que représenter et reproduire à l'infini la pensée dominante.

L'écrasement des femmes par les hommes est le premier crime contre la pensée humaine. Il produit des millions de meurtres chaque année. C'est un crime qui se perpétue depuis des millénaires, qui se poursuit partout et trouve ses racines malheureusement ici aussi, sur ces espaces sacrés du théâtre qui devraient être au contraire les lieux sacrés de la parole libre et émancipatrice.

Je ne veux pas de ta récompense, David. C'est comme un gros pavé reçu en pleine gueule.

Et hors les chiffres, désormais, sachez-le, nous ne croirons plus rien. Pour ne plus subir la honte de pleurer encore.

LANSMAN ÉDITEUR

EMILE&CIE asbl

63-65, rue Royale B-7141 Carnières-Morlanwelz (Belgique)
Téléphone (32-64) 23 78 40 - Fax/Télécopie (32-64) 23 78 49
Courriel : info.lansman@gmail.com - www.lansman.org

LANSMAN ÉDITEUR / EMILE&CIE asbl
bénéficie du soutien
de la Communauté Française de Belgique
(Direction du Livre et des Lettres)

Fantaisies 5

est le 1236^e ouvrage
publié chez Lansman Editeur
et le 421^e
de la collection "THÉÂTRE À VIF"

Composé par EMILE&CIE
Imprimé en Pologne
Dépôt légal : mars 2019

*Une femme entre
C'est la femme idéale
Elle dit Je suis la femme idéale
Elle traverse lentement l'espace
Elle effleure à peine le sol de ses
pieds
Elle ne marche pas elle glisse
Pas de geste brusque
Pas de mouvement saccadé
Aucun accident ne vient troubler
la parfaite harmonie de ce corps
en mouvement*

*

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut est une des voix les plus engagées de l'écriture dramatique contemporaine française. Elle dirige le Centre Dramatique National de Montluçon depuis 2016.

Son théâtre met en écho l'intime et le politique, parle de l'individu dans et face au collectif, convoque des femmes et des hommes en prise avec les mutations de nos sociétés et les bouleversements que cela implique dans leur façon d'être au monde.

Fantaisies, spectacle-performance, évolue au fil du temps et des représentations. Cette cinquième version publiée réunit l'intégralité des textes depuis la création en y ajoutant *Space girls*, une performance créée dans la lignée de ce travail, ainsi que sur le même thème la prise de parole de l'autrice au Festival d'Avignon en 2018.

Fantaisies aborde les questions de la construction du genre et de l'identité des femmes... et donc des hommes, en s'amusant avec les différents codes de la représentation sexuée et théâtrale.

Carole Thibaut démonte avec une jubilation évidente la mécanique d'oppression qui se cache derrière la notion d'idéal féminin. Elle s'attaque ainsi, en les tordant dans tous les sens, à l'instinct maternel, au phallocentrisme, aux canons esthétiques (parce que nous le valons bien), aux traditions et religions, aux sociétés priapiques et... aux pétasses.

*

*Voici plusieurs années que je travaille autour de l'histoire des femmes et du féminin. J'y cherche les traces d'une histoire qui ne serait pas écrite par des hommes, une histoire qui dessine mon identité de femme, au-delà des définitions en creux ou en négatif, en référence à "l'homme". Depuis 2009, à travers l'aventure de ces *Fantaisies*, je tente de raconter au plus intime, et ce faisant au plus universel, cette formidable mutation que je traverse moi-même en tant que femme, de porter témoignage de ce mutant que je suis... de ce monstre, comme nous appelait déjà Baudelaire. Avec toute la subjectivité, toute l'impudeur et toutes les "perversions féminines" dont je suis capable...*

Carole Thibaut

LANSMAN / EMILE&CIE - 12 €
ISBN 978-2-8071-0235-4



9 782807 102354

Photo de couverture :
© Chloé Renault